

Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune

En Cie du Sud

(D'après Francis D'Ostuni/Le Théâtre de la Renaissance)



EN CIE DU
SUD

www.encompagniedusud.com

LA LOUVIÈRE - CULTURE

L'immigration italienne reconnectée au présent

Même si vous ne parlez pas un mot d'italien, vous comprendrez tout. Et vous aurez envie, vous aussi, de chanter avec les 27 comédiens de « Les Fils de Hasard... », spectacle universel, simple et profond. Une performance applaudie partout en Wallonie

Martine De Michele
COMÉDIENNE ET METTEUSE EN SCÈNE

Succès à Liège, Charleroi et Mons, pour le spectacle « Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune ». Qui fait escale à la Louvière, du 15 au 19 décembre au Louv'Expo à 20h30 et 16h le dimanche. Infos et réservations sur central.be. Loin des clichés, cette pièce touche à l'universel. Explications avec Martine De Michele, à la mise en scène.

Mme De Michele, vous parlez d'un grand danger que vous avez voulu éviter en montant ce spectacle. Lequel ? Je me méfie de ce concept d'« immigration réussie » dont une communauté italienne pourrait se glorifier. Avec le risque de générer un repli communautaire. Un phénomène dangereux. Or, ce que racontent les Fils de Hasard, c'est l'inverse. En creusant les questions de l'exil, de l'immigration, de l'accueil, on se rend compte que cette histoire a été vécue par des humains de partout. Aujourd'hui, la question migratoire se pose plus que jamais nos sociétés. Ce spectacle, je l'ai d'abord joué en tant que comédienne, lors de sa création en 1996, par le Théâtre de la Renaissance, sur un texte de Francis D'Ostunet. Vingt ans plus tard, en 2016, nous avons voulu le revisiter. Nous voulions transmettre l'histoire de l'immigration italienne tout en la reconnectant au présent.

À la base, il y a cet accord passé entre la Belgique et l'Italie, il y a 75 ans, pour travailler dans les mines...

Oui, nous sommes partis de cette réalité historique, vue par quatre travailleurs immigrés. Aujourd'hui, ces témoins sont soit très vieux, soit décédés. Nous avons préservé leurs voix via des heures d'enregistrement. Il y a 75 ans, des dizaines de milliers d'Italiens sont venus tenter leur chance comme mineurs en Belgique. En échange de ces bras, notre pays s'engageait à envoyer, chaque jour, en Italie, 200 kilos de charbon par mineur expédié. La nouvelle génération connaît-elle l'histoire de ce pacte ? Pour ma part, je n'ai jamais vu mon grand-père d'Italie qu'à l'âge de 35 ans (j'en ai 52 aujourd'hui). Parce qu'il y avait une peur de la part de nos parents qui voulaient nous préserver.

« Revisiter le passé. À la fois pour transmettre l'histoire, mais aussi pour l'interpréter à la lumière du présent. Le futur s'appuie toujours sur un mélange. Un enfant naît de la rencontre de deux mondes »

MARTINE DE MICHELE comédienne et metteuse en scène
ver. Ma sœur jumelle et moi, nous nous prénommions Martine et Catherine. Mon frère, c'est Gianni à la mode italienne. Se reconnecter à ses racines, c'est un besoin humain. À condition de rester ouvert sur le monde. Le futur s'appuie toujours sur un mélange. Au sein de « En la Compagnie du Sud », les comédiens professionnels et amateurs se côtoient. Les premiers apportent leurs exigences. Les seconds remettent les pieds en question. Et au final, impossible de distinguer qui est qui dans le spectacle. Nous en sommes très fiers.

Le chant prend une place

importante dans ce spectacle et le public est invité, s'il le souhaite à donner de la voix... À chaque fois, nous organisons des ateliers de chant dans les villes où nous jouons, en amont du spectacle. À la Louvière, cinq séances étaient prévues. Les participants qui font partie du public, se mettent à chanter avec les comédiens. À chaque fois, l'émotion prend le dessus. Je tiens à préciser que tout est traduit et expliqué. Nous refusons toute barrière. Nous voulons que chacun puisse s'approprier l'histoire des Fils de Hasard. Nous travaillons avec les écoles, avant et après la pièce. Nous utilisons les ressorts de la poésie, de la musique... Des familles entières réservent. Au final, nous bénéficions d'un public formidable parce que pluriel.

Vous pratiquez un théâtre politique ? Je dirais plutôt un théâtre engagé et humaniste. Depuis 2007, notre compagnie travaille suivant une méthode précise : recherche documentaire basée notamment sur la récolte de témoignages et de chants. Nous travaillons à partir du réel pour donner accès au théâtre au plus grand nombre, au travers des récits qui ont des liens avec le quotidien ou avec des événements marquants de l'histoire.

Un mot sur une autre pièce, Montenero, jouée ce 16 décembre à 14h, au Louv'Expo également par « En Cie du Sud » ? Montenero est né d'entretiens et de rencontres effectuées par nous, les comédiennes avec des femmes. Nous parlons et nous chantons des textes venus de très loin. Nous sommes sur scène avec une guitare et un accordéon.

MARTINE PAUWELS



Martine De Michele. © Dominique Houcmant



Reconnecter l'histoire de l'immigration au présent. © Central



Sur base de témoignages oraux. © Central

Tous en SCÈNES

Manège Fonck

Un lieu incontournable sur le territoire liégeois où on retrouve, à côté de concerts et autres activités diverses, comme chaque année désormais, les formidables **Les fils de hasard, espérance et bonne fortune** **** et **Montenero** ****

(du 8 au 26 novembre) qui n'en finit pas de séduire les publics les plus variés.

On aime... un peu bien beaucoup passionnément à la folie pas du tout



Montenero

★★★★☆

C'est l'histoire de trois Italiennes venues immigrer en Belgique en 1953. Trois témoignages bouleversants confectionnés dans l'étoffe la plus douce, contés et chantés par trois épatantes comédiennes avec une rare et précieuse simplicité. Une guitare, un accordéon, quelques chants populaires, et l'émotion surgit à fleur de peau.

C. Ma.



Les Fils de Hasard, espérance et bonne fortune © GABRIEL REARD



« Les fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune » : après le parcours des hommes venus d'Italie pour trimer dans les mines de Belgique, celui de leurs enfants. © Dominique Houcmant/Goldo

Montenero

★★★★☆

Manège Fonck, Liège

C'est l'histoire de trois Italiennes venues immigrer en Belgique en 1953. Trois témoignages bouleversants confectionnés dans l'étoffe la plus douce, contés et chantés par

trois épatantes comédiennes avec une rare et précieuse simplicité. Une guitare, un accordéon, quelques chants populaires, et l'émotion surgit à fleur de peau. C. Ma.

Les fils de hasard, espérance et bonne fortune

★★★★☆

Il y a vingt ans, basés sur les témoignages de quatre anciens mineurs présents sur le plateau, Hasard, Espérance et Bonne Fortune (les noms de trois charbonnages) retraçait le parcours de ces hommes venus d'Italie pour trimer dans les mines de Belgique. Martine de Michele recrée ce spectacle, avec les « fils de », ceux et celles des générations qui portent le récit de leurs aînés. Bouleversant. J.-M.W.

LE SOIR

14 sept. 22

Les fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune

★★★★☆

Manège Fonck, Liège

Il y a vingt ans, basés sur les témoignages de quatre anciens mineurs présents sur le plateau, Hasard, Espérance et Bonne Fortune (les noms de trois charbonnages) retraçait le parcours de ces hommes venus d'Italie pour trimer dans les mines de Belgique. Martine de Michele recrée ce spectacle, avec les « fils de », ceux et celles des générations qui portent le récit de leurs aînés. Bouleversant. J.-M.W.



LE MAGAZINE DES ARTS ET DU DIVERTISSEMENT DU SOIR

9 nov. 22





Derniers jours de représentation pour « Les fils de hasard, espérance et bonne fortune ». © PLASSING PLACE

mad
LE SOIR

Les fils de hasard, espérance et bonne fortune
★★★★

Central, La Louvière
Il y a vingt ans, basés sur les témoignages de quatre anciens mineurs présents sur le plateau, Hasard, Espérance et Bonne Fortune (les noms de trois charbonnages) retraçaient le parcours de ces hommes venus d'Italie pour trimer dans les mines de Belgique. Martine de Michele recrée ce spectacle, avec les « fils de », ceux et celles des générations qui portent le récit de leurs aînés. Bouleversant. (J.-M.W)

mad
LE SOIR

10 novembre 21

Les fils de hasard, espérance et bonne fortune
★★★★

Manège Fonck, Liège

Il y a vingt ans, basés sur les témoignages de quatre anciens mineurs présents sur le plateau, Hasard, Espérance et Bonne Fortune (les noms de trois charbonnages) retraçaient le parcours de ces hommes venus d'Italie pour trimer dans les mines de Belgique. Martine de Michele recrée ce spectacle, avec les « fils de », ceux et celles des générations qui portent le récit de leurs aînés. Bouleversant. (J.-M.W)

Les Fils de Hasard, Espérance... parmi le « must » des reprises de cette saison.
« En feuilletant ce supplément, guidés par nos choix étoilés - qui soulignent le « must » parmi les reprises programmées dans les théâtres, maisons d'opéra et centres culturels de Bruxelles et de Wallonie - vous y piocherez de quoi vous faire du bien. » Le Soir - Septembre 2021

théâtre-danse on a vu

On aime...
un peu
beaucoup
passionnément
à la folie
pas du tout



Les fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune
★★★★

Il y a vingt ans, basés sur les témoignages de quatre anciens mineurs présents sur le plateau, Hasard, Espérance et Bonne Fortune (les noms de trois charbonnages) retraçait le parcours de ces hommes venus d'Italie pour trimer dans les mines de Belgique. Martine de Michele recrée ce spectacle, avec les « fils de », ceux et celles des générations qui portent le récit de leurs aînés. Bouleversant. (J.-M.W)

Central p.39
Mars p.42



Les Grenades
- RTBF (4 juillet 21)

PODCAST - [Série]
C'est l'été !

1er épisode de la saison : dimanche 4 juillet, 17h.

2021 sonne les 75 ans de l'immigration italienne et de la signature de l'accord charbon en Belgique. Les Italiennes n'étaient pas uniquement des accompagnatrices,

cantonnées à la cuisine dans le processus d'immigration italienne.

- Quelle est l'histoire de ces femmes arrivées dans l'ombre de ces travailleurs ? Rarement mentionnées, elles étaient pourtant très actives dans les milieux industriels.

- Les Grenades commencent cette série d'été en rendant hommage à ces femmes, pionnières dans certains combats sociaux.

- Qui est notre invitée, Martine De Michele ?

Comédienne et metteuse en scène, la Liégeoise est à notamment à l'origine de la pièce "Montenero" : "L'Histoire de l'émigration italienne a été marquée par l'arrivée massive en Belgique des travailleurs destinés à la mine. Aujourd'hui encore, c'est l'image que tout un chacun garde en mémoire. Pourtant, bien que l'histoire de ces hommes soit profondément importante, la mémoire collective a tendance à oublier les femmes et les enfants qui ont emprunté leur sillage. La fêlure de l'immigration n'a pas été vécue uniquement par des hommes mais par tout un peuple. La transmission de ces histoires nous semble essentielle".

NOS CHOIX ÉTOILÉS

★★★ Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune

Où La Louvière, Louv'Expo - 064.21.51.21 - www.cescentral.be

Quand Du 15 au 19 décembre

Un spectacle choral, émouvant, joyeux malgré ses notes de gravité. L'Italie s'invite au gré des travellings, banquets et souvenirs des mineurs. Martine De Michele a relevé haut la main la reprise, plus de vingt ans plus tard, de *Hasard, Espérance et Bonne Fortune* du Théâtre de la Renaissance. (L.B.)

14 décembre 21

ARTS
LIBRES

Des bras contre du charbon

LES FILS DE LA MINE

Jean BAUWIN



LE PRIX D'UN HOMME.
Deux cents kilos de charbon par jour.

En 1946, des milliers d'Italiens ont été vendus à la Belgique contre du charbon. Un spectacle puissant et à la scénographie soignée retrace cette odyssée dont ni la Belgique ni l'Italie ne peuvent s'enorgueillir.

Hasard, Espérance et Bonne Fortune sont des charbonnages de la région liégeoise. Leurs noms semblent bien ironiques, quand on connaît les conditions de travail atroces imposées aux mineurs. En 1996, à l'occasion du 50^e anniversaire des accords de migration passés entre les États belge et italien, le metteur en scène Francis d'Ostuni avait créé sur le sujet un spectacle qui allait marquer les esprits. Cet accord stipulait que « pour tous les travailleurs italiens qui descendront dans les mines en Belgique, deux cents kilos de charbon par jour et par homme seront livrés à l'Italie ».

À ces hommes qui vivaient dans la misère, on avait promis l'Amérique : un travail peu pénible, bien payé, un logement, etc. Quand ils sont arrivés, on les a parqués dans des baraquements qui avaient servi de prison pendant la guerre. Plusieurs familles se partageaient un même logement divisé par de simples cloisons en bois. Pas de toilettes, et au sol, de la terre battue qui se transformait en poussière ou en boue selon les saisons. Ils sont descendus

dans la mine, creusant parfois dans des galeries qui ne dépassaient pas trente-huit centimètres, la hauteur de leur lampe. Ils devaient choisir le matin d'y entrer sur le ventre ou sur le dos, sans possibilité de se retourner.

EN PRISE SUR LE PRÉSENT

Vingt ans plus tard, Martine de Michele reprend le spectacle de Francis d'Ostuni, auquel elle avait participé comme comédienne, et l'actualise. Le pari était risqué, il est amplement réussi. Autrefois, quatre anciens mineurs étaient sur scène pour livrer leur témoignage. Aujourd'hui, trois d'entre eux sont morts. C'est donc la génération suivante qui reprend le flambeau et porte leur parole. *Les fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune* est ainsi créé en 2016 et compte déjà plus de septante représentations. Chaque année, il tient l'affiche pendant trois semaines à la Caserne Fonck à Liège. « Cette histoire reste vive et vivante, commente Martine de Michele, on n'est pas dans la nostalgie. Il faut comprendre d'où l'on vient, pourquoi tant de gens aujourd'hui en-

core quittent leur pays pour trouver une vie meilleure. »

Autour du spectacle, des activités sont organisées pour actualiser le propos, comme cette gigantesque installation de Pierre Clément, Claire Renard et Loïc Gillet : une colonne de valises posées sur un canot pneumatique. La référence est claire. « Il ne s'agit pas d'opposer différents types de migrations, car on est tous dans le même bateau. » Le manège Fonck est complètement investi par des expos, mais aussi par un autre spectacle de l'artiste, *Montenero*, où elle donne la parole aux femmes italiennes qui ont vécu, elles aussi, la migration suite aux accords de 1946. Les mercredis après le spectacle, des rencontres avec le sociologue Marco Martiniello et la metteuse en scène sont prévues afin de comprendre les mécanismes qui sous-tendent les phénomènes migratoires actuels.

« Généralement, ils sont de petite taille et ont la peau foncée. Beaucoup d'entre eux puent. Ils construisent des baraques en périphérie. On dit qu'ils sont voleurs et violents. Ils violent les

femmes quand elles rentrent du travail. Nos dirigeants ont trop ouvert l'entrée des frontières et surtout, ils n'ont pas pu sélectionner qui entre dans le pays pour travailler et qui, plutôt, pense vivre de petits trafics ou d'activités criminelles. »

RIEN N'A CHANGÉ

Ce message nauséabond lu pendant le spectacle n'a pas été posté sur un réseau social en 2019, il provient d'un compte rendu de l'Office de l'immigration du Congrès américain publié en 1912. Les hommes dont il parle, ce sont les immigrés italiens.

Les fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune n'est pas qu'un spectacle engagé, c'est aussi du beau théâtre, avec une mise en scène rythmée, une scénographie surprenante et magnifique imaginée par Francis d'Ostuni. Les spectateurs sont répartis de part et d'autre d'une voie ferrée. Ces rails évoquent le chemin de fer qui a amené les ouvriers en Belgique, mais aussi les voies qui convoient les wagonnets dans les mines. Ce chemin, qui devait

les mener vers une vie meilleure, les conduit au fond d'un trou rempli de rats, de gaz et de cette poussière qui ronge les poumons.

Les tableaux se succèdent : la signature des accords, le départ du pays, l'arrivée en Belgique, la vie dans et hors de la mine... La magie des lumières et du son transforme l'espace scénique au gré des besoins : en salle des fêtes pour célébrer un mariage, ou en mémorial pour rendre hommage aux victimes de la catastrophe de Marcinelle, au Bois du Cazier, en 1956. Les techniques de vidéo mapping permettent aussi un jeu d'images et d'enchaîner des atmosphères très différentes. Les contrastes entre les tableaux font passer les spectateurs par toute la palette des émotions.

REFLET DE LA DIVERSITÉ

Sur scène, une vingtaine de comédiens de toutes générations, amateurs et professionnels, se partagent les rôles et la narration. Beaucoup sont d'origine italienne, mais pas seulement, d'autres sont afghans, mauriciens, portugais ou

yugoslaves. Le spectacle était très masculin à sa première création en 1996. Martine de Michele a voulu le revisiter en y intégrant aussi des chansons traditionnelles portées par des femmes. Elles font comme un écho au récit des hommes et en prolongent l'émotion. La metteuse en scène est également allée réinterroger les survivants de l'époque. Elle n'a pas retrouvé chez eux la même joie que vingt ans auparavant. Si c'était à refaire, pas sûr qu'ils quitteraient leur pays.

Bien sûr, ils y souffraient de la misère, mais ils ont beaucoup souffert en Belgique aussi. Bien sûr, ils sont fiers et heureux de voir leurs enfants intégrés, mais eux, on les a bernés, on les a trahis. Ils forment une génération sacrifiée au profit du capitalisme triomphant. Vendus contre du charbon, ils ont bousillé leur santé pour faire un travail qu'aucun Belge ne voulait faire. Cette histoire, il ne faut pas cesser de la raconter, parce que hélas, elle ne cesse de se répéter. ■

Les fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune, de Martine de Michele, du 05 au 23/11 au Manège Fonck, rue Ransonnnet 2, 4020 Liège. www.lesfilsdehasard.com

RTCL
TELE LIEGE

Emission CULTURE L - Novembre 19



SORTIESDELASEMAINE

Ivo Livi ou le destin d'Yves Montand
W : Halli ; Théâtre, Binche
Cinq comédiens chanteurs nous font revivre le fabuleux destin d'Ivo Livi, plus connu sous le nom d'Yves Montand. Depuis sa naissance en Toscane en 1921 jusqu'à sa gloire d'artiste et d'homme engagé, toute son histoire défile ici dans un mélange d'humour, de musiques et d'émotions. (W.M.)

L'école des ventriloques
★
Atelier théâtre Jean Vilar, Louvain-la-Neuve
Reprise de ce spectacle de Jean-Michel d'Hoop et de la compagnie Point Zéro sur un texte d'Alejandro Jodorowsky. On y suit les aventures de Céleste, parachuté dans un monde parallèle où les hommes ne servent qu'à

animer des marionnettes qui, si elles font la loi, ne sont rien sans ceux qui les manipulent. La scénographie étrange et fascinante, la remarquable mise en scène et le formidable travail des comédiens, donnant vie à des marionnettes à taille humaine, servent malheureusement un texte paresseux aux provocations faciles. (J.-M.W.)

Les fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune
★★★
Palais des Beaux-Arts, Charleroi
Il y a vingt ans, basés sur les témoignages de quatre anciens mineurs présents sur le plateau, Hasard, Espérance et Bonne Fortune (les noms de trois charbonnages) retraçait le parcours de ces hommes venus d'Italie pour trimer dans les mines de Belgique. Martine de Michele recrée ce spectacle, avec les « fils de », ceux et celles des générations qui portent le récit de leurs aînés. Bouleversant. (J.-M.W.)



« Les fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune » au Palais des Beaux-Arts de Charleroi. © D.R.

LE SOIR
mad

pour trimer dans les mines de Belgique. Martine de Michele recrée ce spectacle, avec les « fils de », ceux et celles des générations qui portent le récit de leurs aînés. Bouleversant. (J.-M.W.)

Only one of many
Kaaitheater
La musique et la danse semblent indissolublement liées dans de nombreuses créations. Mais quel point ? Et que se passe-t-il si on crée d'autres danses en associant une chorégraphie à une autre musique et inversement. Le compositeur Sébastien Roux et la chorégraphe DD Dorvillier proposent des combinaisons possibles pour interroger sur les liens entre la danse et l'écoute. (W.M.)

The moon is the moon is the moon
Kaaitheater
Anneleen Keppens propose un trio dont elle révèle les différentes strates montrant comment les danseurs construisent et effacent leurs mouvements. (W.M.)

Yatra
Palais des Beaux-Arts, Charleroi
La rencontre du hip-hop, du flamenco et de la musique du Rajasthan. Une création du danseur sévillan Andrés Marin qui nous invite au voyage (signification de yatra en sanscrit) en collaboration avec le hip-hop Kader Attou et sa compagnie. Un dialogue de styles, de musiques et d'époque. (W.M.)

scènes

À L'AFFICHE

la une JT-RTBF/LA UNE - DIFFUSION 5 MAI 2018



la trois Emission L'INVITATION - DIFFUSION MAI 2018



Adieu soleil

Vingt ans après, une version actualisée de *Hasard, Espérance et Bonne Fortune*, spectacle sur l'immigration italienne basé sur des témoignages, se lit à la lumière du présent. Interpellant.

PAR ESTELLE SPOTO

Hasard, *Espérance et Bonne Fortune* : tel était le titre du spectacle créé en 1996 par Francis D'Ostuni et le théâtre de la Renaissance. Un titre poétique et évocateur regroupant en réalité les noms de trois charbonnages de la région de Liège (à Cheratte, Saint-Nicolas et Ans) qui furent la destination de nombreux travailleurs immigrés italiens à partir de la fin des années 1940. Le spectacle se basait sur les témoignages de quatre d'entre eux, Salvatore, Italo, Benito et Luigi, présents sur scène au sein d'un casting d'une vingtaine de comédiens, amateurs et professionnels. Vingt ans plus tard, *Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune* propose une version actualisée du spectacle, mise en scène par Martine De Michele. Les quatre mineurs italiens de la version originale, trop âgés pour remonter sur les planches ou décédés depuis, ne sont plus là. Restent leurs voix enregistrées et leurs paroles rapportées par quatre narrateurs, racontant les circonstances de leur départ pour la Belgique, la découverte de leur pays d'accueil et leur vie au quotidien. Le tout autour d'un rail, divisant le public en deux, où circulent notamment le train de l'exil et les wagons de la mine.

Hasard, Espérance et Bonne Fortune, Paola, 59 ans, et sa mère Maria, 80 ans, se souviennent l'avoir vu à l'époque. Elles

assistent aujourd'hui à la reprise du spectacle avec Julie, leur fille et petite-fille de 34 ans. Maria fredonne sur certains chants repris dans le spectacle. « Tout ce qu'ils disent est vrai », affirme celle qui, placée à l'orphelinat à 7 ans, a quitté la région des Marches à 14 ans pour rejoindre en Belgique la famille de son frère aîné. « Comme j'étais mineure d'âge, je ne pouvais pas voyager toute seule, se rappelle-t-elle. C'est la Croix-Rouge de Belgique qui m'a prise en charge. Je suis restée huit jours à Milan, dans une grande salle, à la piazza Sant'Ambrogio. Je m'en souviendrai toute ma vie. C'est là que j'ai mangé une orange pour la première fois. »

C'était en effet à Milan que confluait tous les candidats mineurs, qui y passaient une visite médicale et y signaient leur contrat, avant de prendre le train hebdomadaire pour la Belgique. « J'y suis arrivée en décembre, poursuit Maria. Il y avait un peu de neige sur les toits, qui étaient noirs. La route l'était aussi. C'était vraiment effrayant. Alors qu'en quittant Civitanova, j'avais laissé un soleil magnifique. Et à

Chaque homme devait extraire 8 tonnes de charbon par jour, parfois au milieu des rats

FLORELLE NANEIX



« Tornerò », « Je reviendrai »,
disaient-ils à leur famille.
Mais ils sont restés
en Belgique, ils ne sont
jamais revenus.

Marchienne, les Italiens étaient logés dans les baraquements qui avaient servi à parquer les prisonniers russes pendant la Seconde Guerre mondiale. » C'est là que Maria a rencontré Gino, originaire, comme elle, des Marches et parti pour la Belgique à 23 ans, dans l'espoir de trouver le travail qu'on lui refusait chez lui. En Italie, il était fiché comme « antirégime », car il avait refusé de faire partie des Camicie Nere, les milices mussoliniennes.

« Qui è un inferno ! » « Ici, c'est l'enfer ! » s'exclame l'un des jeunes travailleurs dans le spectacle. Dans les charbonnages, les conditions de travail étaient particulièrement rudes. Il fallait dire adieu à la lumière et descendre au fond. 1 035 mètres en 50 secondes. « Après le

décès de mon père, j'ai eu la possibilité de descendre dans une mine qui était encore en fonction, à Zolder, se souvient Paola. L'ascenseur, c'était vraiment une cage. Même en dessous, on voyait le fond à travers. Quand je suis entrée dedans, quand je me suis rendu compte de ce que c'était, j'ai pris peur. Je me suis dit que j'étais folle de faire ça et que je ne reverrais jamais plus mes enfants. »

35 centimètres

Les travailleurs italiens s'engageaient à travailler dans les mines belges pendant au moins cinq ans. Chaque homme devait extraire 8 tonnes de charbon par jour. Parfois au milieu des rats, qu'il était interdit de tuer parce que la vermine servait

d'indicateur fiable pour détecter les fuites de gaz. Et parfois dans des tailles de 35 centimètres d'épaisseur. « Mon père m'expliquait qu'ils travaillaient à plat ventre, précise encore Paola à la sortie du spectacle. Ils avaient du charbon au-dessus, du charbon en dessous et ils rampaient, tout nus. Mon père avait dans le dos plein de petites traces noires, des écailles de charbon qui lui étaient rentrées sous la peau. Au bout de quinze ans dans la mine, le médecin lui a dit de ne plus descendre, parce que ses poumons étaient trop abîmés. »

Maria a découvert bien après son arrivée l'existence de l'accord scellé en juin 1946 entre la Belgique et l'Italie : 50 000 travailleurs seraient envoyés dans les

mines et, en échange, l'Italie recevrait 200 kilos de charbon par mineur par jour. « Nous, on crevait ici alors que l'Italie a connu un boom formidable dans les années 1960 », s'exclame-t-elle.

D'hier et d'aujourd'hui

Dans le spectacle est lu un extrait d'un document stupéfiant : « Généralement, ils sont de petite taille et la peau foncée. Beaucoup d'entre eux puent parce qu'ils portent les mêmes vêtements pendant des semaines. [...] On dit qu'ils sont voleurs et violents. Les femmes les évitent, parce qu'ils ne sont pas attirants et sont sauvages. Mais aussi, c'est un fait connu, parce qu'ils violent les femmes quand elles rentrent du travail. Nos dirigeants ont trop ouvert l'entrée des frontières et surtout, ils n'ont pas pu sélectionner qui entre dans le pays pour travailler et qui, plutôt, pense vivre de petits trafics ou d'activités criminelles. » Il s'agit d'un compte rendu de l'Office de l'immigration pour le Congrès américain sur les immigrés italiens, datant d'octobre 1912. Un texte xénophobe qui, un siècle plus tard, résonne avec une étrange actualité, alors que l'Europe connaît d'autres flux migratoires. « Pendant le spectacle, j'ai beaucoup pensé aux migrants d'aujourd'hui, à ce qu'ils vivent. » Elevée par sa grand-mère en italien, la petite-fille Julie ne peut s'empêcher de faire des ponts avec la crise actuelle. « Il paraît qu'en Libye, on vend des migrants à 200, 300 euros pour les mines. Les Italiens étaient volontaires pour venir travailler en Belgique, ces migrants, eux, sont vendus comme des esclaves. » Sa mère Paola complète : « Les Italiens ont gardé leur honneur en arrivant en Belgique. Aujourd'hui, les migrants qui arrivent ici, on leur a tout retiré. » Loin d'être un spectacle communautaire et passéiste, *Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune* parle d'hier pour ouvrir les yeux sur aujourd'hui. ♦

Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune : du 2 au 6 mai prochains au Palais des beaux-arts de Charleroi, www.pba.be, du 6 au 24 novembre au Manège Fonck à Liège, www.lesfilsdehasard.com

Relire le passé pour comprendre le présent



SCÈNES « Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune » à Liège

► Chaque soir, ce spectacle porté par une vingtaine de comédiens fait salle comble.
► Une réussite artistique qui rassemble un très large public souvent peu habitué au théâtre.

Tu as vu, la valise avec la ficelle. C'est comme ça qu'on les attachait quand on arrivait ici. » Devant l'immense colonne de bagages empilés s'élevant jusqu'au plafond du Manège, une dame âgée se souvient et raconte à ses petits-enfants. Dans quelques minutes, avec 250 autres spectateurs, ils vont entrer dans la salle, s'installer de part et d'autre d'un rail traversant l'espace et remonter le temps.

Avec *Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune*, le théâtre entre dans une autre dimension. Un monde fait de souvenirs, de récits, de chants, de transmission, de découvertes aussi. On entend des murmures dans toute la salle lorsqu'à l'issue d'un texte d'une incroyable violence à propos des étrangers, deux comédiennes dévoilent qu'il s'agit d'un rapport du conseil d'immigration américain de... 1912.

Un siècle plus tard, ce sont les mêmes mots qui résonnent aujourd'hui à propos des réfugiés fuyant leur pays en guerre, en proie à la famine ou aux catastrophes naturelles. On comprend alors que, bien loin d'un spectacle « communautaire », ces *Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune* parlent à tous. D'hier, d'aujourd'hui et de demain. De notre façon de regarder l'autre, de profiter de sa faiblesse, d'exploiter sa fragilité.

Vingt ans après

En l'occurrence, il s'agit de ces Italiens venus en Belgique pour travailler dans les mines à partir de la fin des années 40.

Il y a vingt ans, un premier spectacle, *Hasard, Espérance et Bonne Fortune*, racontait cette histoire à travers le parcours de quatre mineurs. Dans la bouleversante mise en scène de Francis d'Ostuni, les quatre hommes se tenaient sur scène, racontant leur propre vie, dont de multiples épisodes se matérialisaient sous nos yeux par le truchement d'une formidable équipe de comédiens professionnels et amateurs et d'une scénographie incroyablement inventive.

Vingt ans plus tard, avec *Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune*, Martine de Michele recrée le spectacle sous un autre angle. Afin de ne pas laisser s'effacer la mémoire. Cette fois, ce sont les générations suivantes

qui racontent ce que le quatuor et d'autres anciens mineurs leur ont transmis.

Mais surtout, vingt ans plus tard, le spectacle apparaît d'une incroyable actualité avec ces hommes partant pour un ailleurs qu'ils espèrent meilleur. Avant de se fracasser sur la réalité : racisme, exploitation de l'homme par l'homme, loi du plus fort.

Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune est un spectacle magnifique et bouleversant où les chants des femmes répondent aux récits des hommes, où une scène de mariage permet de raconter en quelques minutes des pans entiers de vie d'exilés. Un spectacle qui, au-delà de la communauté italo-belge, s'adresse à chacun de nous.

A la fin, Salvatore

Durant un mois, ce spectacle aura affiché complet au Manège de la Caserne Fonck à Liège. Sans le soutien d'aucun grand théâtre (seul le Festival de Liège est intervenu), sans vedette ni auteur reconnu. Juste par la force de son propos et d'une équipe qui a voulu rendre son travail accessible, en pratiquant des prix de places particulièrement peu élevés.

Samedi soir, tandis que les acteurs saluaient, l'un d'eux s'est tourné vers les gradins et en a fait sortir un petit homme discret : Salvatore, l'un des quatre mineurs d'il y a vingt ans. Celui dont les mots enregistrés ve-

naient de clore la représentation. Mais ce soir-là, Salvatore était là en chair et en os. Emu d'avoir vu sa vie défiler sous ses yeux, racontée par d'autres. Alors, quand Renzo Eliseo, le comédien, l'a présenté en quelques mots, sa gorge s'est serrée, les larmes sont montées. Celles du comédien et celles du vieux mineur, tombant dans les bras l'un de l'autre et res-

tant ainsi longuement, unis par une histoire humaine qu'il est plus que jamais nécessaire de transmettre de génération en génération. ■

JEAN-MARIE WYNANTS

Jusqu'au 25 novembre au Manège Fonck à Liège, du 2 au 6 mai à Charleroi et reprise durant la saison 2018-2019. Infos : www.lesfilsdehasard.com

DOCUMENT

Hier comme aujourd'hui

Au cours du spectacle, on peut entendre le texte suivant :

« Généralement, ils sont de petite taille et la peau foncée. Beaucoup d'entre eux peuvent parce qu'ils portent les mêmes vêtements pendant des semaines. Ils construisent des baraques en périphérie. Quand ils réussissent à s'approcher du centre, ils louent, très cher, des appartements délabrés. Ils se présentent à deux, cherche une chambre avec une cuisine. Après quelques jours ils se retrouvent à quatre, six, dix. Ils parlent des langues incompréhensibles, sans doute des dialectes antiques. Beaucoup d'enfants sont utilisés pour demander la charité. On dit qu'ils sont voleurs et

violents. Les femmes les évitent, parce qu'ils ne sont pas attirants et sont sauvages. Mais aussi, c'est un fait connu, parce qu'ils violent les femmes quand elles rentrent du travail. Nos dirigeants ont trop ouvert l'entrée des frontières et surtout, ils n'ont pas pu sélectionner qui entrent dans le pays pour travailler et qui, plutôt, pense vivre de petits trafics ou d'activités criminelles. »

On se dit que la chose a dû être écrite ces dernières semaines par quelque responsable d'extrême droite se répandant sur les réseaux sociaux à propos des réfugiés. Pourtant les deux jeunes femmes concluent en citant l'origine du texte : « Compte rendu de l'office de l'immigration-Congrès américain sur les immigrés italiens, octobre 1912. »

Avec « Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune », le théâtre entre dans une autre dimension. Un monde fait de souvenirs, de récits, de chants, de transmission, de découvertes aussi. © GABRIEL RENARD

COMMENTAIRE

JEAN-MARIE WYNANTS



DES SPECTACLES QUI FONT DU BIEN À L'ÂME

Il y a quelques semaines, un professionnel de la culture nous avait dit à propos des « Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune » : « C'est curieux le succès de ce truc, c'est quand même cheap et très bons sentiments. » On lui avait alors demandé s'il l'avait vu et il nous avait rétorqué avec un sourire narquois : « Non, mais on m'en a parlé. Ça m'a suffi. »

On a repensé à ces paroles en revoyant ce spectacle samedi soir dans une salle bondée où la chaleur humaine se transmettait en vagues puissantes et sensibles.

On y a repensé aussi en lisant la semaine passée dans nos colonnes l'interview de Josef Schovanek, homme formidable et esprit brillant atteint du syndrome d'Asperger et qui s'exprimait à propos de l'Extraordinary Film Festival à Namur, programmant des films parlant de divers handicaps. Il y expliquait notamment que le film « Intouchables » avait beaucoup fait évoluer les choses. On se souvient pourtant de nombreux grands esprits critiquant ce film avec un petit sourire, parlant d'effets faciles, de bonne conscience, d'instrumentalisation des personnes handicapées.

On s'est alors dit que plutôt que de toujours vouloir parler au nom des autres, des exclus, des oubliés, bon nombre de penseurs, d'auteurs, de créateurs feraient bien, d'abord, de les écouter. Car lorsqu'on commence par cette démarche-là, non seulement on respecte ceux dont on veut parler mais on parvient même à les amener à leur tour dans les salles. Et ça, bien peu sont capables de le faire.

L'art de faire revivre une œuvre éphémère

Jouer une composition musicale du XVI^e siècle ne pose guère de problèmes, mais reprendre un spectacle de danse ou une création collective d'il y a dix ans s'avère nettement plus complexe.

théâtre Les créations collectives se transmettent et se réinventent

Si reprendre une chorégraphie n'est jamais simple, il en va de même pour les créations collectives ne s'appuyant pas sur un texte figé. On en a deux exemples ces jours-ci avec *Hasard, Espérance et Bonne Fortune* et *Le Bal*.

Le premier racontait la vie des Italiens venus travailler dans les mines de Belgique à travers les récits de quatre mineurs. Le second évoquait la France, de la Libération aux années 80, par le biais des danses populaires et des chansons.

Tous deux revivent aujourd'hui sous de nouvelles formes. « On est trois à avoir fait partie de l'équipe de départ il y a 20 ans, explique Martine de Michele, à propos de *Hasard, Espérance et Bonne Fortune*. Ici, l'idée était de s'appuyer sur le canevas mis en place à l'époque par Francis D'Ostuni, avec notamment une scénographie totalement originale. Et bien sûr les récits des mineurs. J'avais gardé une partie des interviews utilisées et on en a retrouvé d'autres, enregistrées. Une quinzaine d'heures au total. Et puis j'en ai fait de nouvelles avec d'autres anciens mineurs. »

Toute la nouvelle équipe a ré-écouté ces récits, regardé des documentaires, s'est imprégnée de la matière. Mais en discutant avec Italo et Salvatore, les deux

mineurs du quatuor d'origine (les deux autres sont décédés depuis), Martine de Michele s'est aperçue que leur regard était complètement différent d'il y a 20 ans. « Hier, ils voulaient montrer à tout prix qu'ils s'étaient intégrés. Aujourd'hui, ils disent que s'ils avaient su, ils n'auraient jamais quitté l'Italie. Il fallait raconter les choses autrement. » Le spectacle devient donc *Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune* et donne la parole aux générations suivantes tout en s'appuyant sur les trouvailles scénographiques d'origine et les récits des mineurs dont les voix resurgissent de temps à autre.

« Je ne voulais pas trahir le "bébé" de Francis d'Ostuni mais il fallait l'adapter à la situation aujourd'hui » MARTINE DE MICHELE

« On bouscule la création d'il y a 20 ans mais il fallait l'adapter à la situation aujourd'hui. Le soir où Francis d'Ostuni, créateur de la version originale, est venu voir le spectacle, à la fin de celui-ci, un spectateur s'est dirigé vers lui et lui a dit : "Francis tu as fait de beaux enfants". J'ai trouvé que cette phrase-là était très juste. »

Pour *Le Bal*, Mathilde Monnier et Alan Paul ont choisi une autre

option. Ce formidable spectacle du Théâtre du Campagnol (devenu ensuite un film d'Ettore Scola) racontait l'histoire de la France de la fin de la seconde guerre mondiale jusqu'aux années 80. Sans texte mais à travers des chansons et danses populaires : java, valse, tango, jazz, rock, disco... Plus de 25 ans plus tard, Mathilde Monnier et Alan Paul transposent la chose en Argentine et nous racontent celle-ci à travers le tango mais aussi la samba, la salsa ainsi que les sons les plus actuels de la pop latino. Sans oublier... le foot.

Une version 2017 qui reprend les bases du spectacle initial tout en annonçant clairement qu'elle en est « inspirée très librement ». D'un théâtre dansé, on est passé à une forme purement chorégraphique. Une autre manière de faire revivre et de réinventer le répertoire. ■

J.-M.W.

« Les fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune », jusqu'au 25 novembre au Manège Fonck à Liège, du 2 au 6 mai au Palais des Beaux-Arts de Charleroi, www.lesfilsdehasard.com
« El Baile », du 14 au 16 novembre au Théâtre National, le 18 novembre aux Ecuries à Charleroi, du 29 novembre au 1er décembre au Théâtre de Namur, le 3 décembre au Central à La Louvière



Martine
DE MICHELE
Metteuse en scène

C'est les larmes aux yeux que la metteuse en scène des « Fils de hasard, Espérance et Bonne fortune », Martine de Michele, a reçu son prix. « Je tiens à remercier la Communauté française, la Province de Liège, le festival de Liège, Arsenic et tous ceux qui ont rendu ce spectacle possible et tous ceux qui en ont fait un moment intime. Cette pièce veut que l'on n'oublie pas d'où on vient pour savoir où on va ». Elle a finalement dédié ce prix à Samim, un jeune Afghan dont elle est devenue la marraine. ●

LaMeuse

février 18

L'incroyable succès du spectacle «Les Fils de...»: 2600 places déjà vendues



Le spectacle «Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune» fait son retour à Liège en novembre, avant de s'en aller vers Charleroi. Le public répond particulièrement présent, après le succès rencontré à l'automne 2016.

Les représentations commencent dans une cinquantaine de jours et déjà, on compte par milliers les places réservées: 2600, pour être précis. Les soirées annoncées sold-out se succèdent, tant le public répond présent pour *Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune*.

Un an après avoir rencontré un grand succès dans la Caserne Fonck, la création d'En Cie du Sud revient au même endroit du 7 au 25 novembre, avant de s'installer à Charleroi durant le mois de mai 2018.

Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune ont été imaginés à l'occasion des accords italo-belges de 1946, souvent baptisés «Des bras contre du charbon». Le spectacle retrace le parcours de jeunes Italiens venus en Belgique, alors florissante, pensant décrocher la timbale. Plutôt que de gagner leur pain dignement, ces jeunes hommes, du fond de leur mine, ont dû faire face aux désillusions et aux injustices sociales.

20 ans après

En 1996, le Théâtre de la Renaissance mettait sur pied un spectacle baptisé *Hasard, Espérance et Bonne Fortune*, du nom de trois charbonnages de la région liégeoise. La compagnie avait alors recueilli une série de témoignages d'anciens mineurs. Vingt ans plus tard, ils ont été agrémentés de nouveaux témoignages de survivants de cette époque. Le tout est intégré dans un spectacle joué par des comédiens, accompagnés de chanteurs, au cœur d'une scénographie rappelant l'univers de la mine, alliant techniques modernes et grande authenticité.

«L'an dernier, ce spectacle a vraiment permis de débloquer quelque chose, y compris au sein des familles. Nous avons vu dans le public des enfants, leurs parents et grands-parents, y compris certaines personnes ayant travaillé dans la mine», explique Sophie Dupavé, chargée de la communication des «Fils de...».

Ce succès et l'émotion qui se dégage du spectacle expliquent ce nouveau succès annoncé, un an plus tard. Les nouvelles dates ont été confirmées dès le début du printemps. Mais les réservations se sont emballées ces derniers temps, atteignant 2 600 places. «En novembre, il y aura une petite vingtaine de représentations, avec une jauge de 200-250 personnes. On n'a jamais vu un tel succès pour un spectacle de ce type, traitant d'une telle thématique. C'est merveilleux», se félicite Sophie Dupavé.

Autant le savoir: il convient de ne pas traîner avant de réserver, donc.

B.H.

Les fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune ★★★

Manège Fonck, Liège

Il y a vingt ans, basés sur les témoignages de quatre anciens mineurs présents sur le plateau, Hasard, Espérance et Bonne Fortune (les noms de trois charbonnages) retraçait le

parcours de ces hommes venus d'Italie pour trimer dans les mines de Belgique. Martine de Michele recrée ce spectacle, avec les « fils de », ceux et celles des générations qui portent le récit de leurs aînés. Bouleversant. (J.-M.W.)

La Libre BELGIQUE

Les choix étoilés de la Libre Culture/Nov.17

**** Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune

Un spectacle choral, émouvant, joyeux malgré ses notes de gravité. L'Italie s'invite au gré des travellings, banquets et souvenirs des mineurs. Martine De Michele a relevé haut la main la reprise, vingt ans plus tard, de «Hasard, Espérance et Bonne Fortune» du Théâtre de la Renaissance. (L.B.)

RTCL TELE LIEGE

Emission CULTURE L - Octobre 2017



La 1ère

Emission ENTREZ SANS FRAPPER - 13 novembre 17



La renaissance de « Hasard, Espérance et Bonne Fortune »

► Vingt ans après sa création, ce spectacle magnifique mêlant comédiens professionnels et amateurs, renaît de ses cendres sous une nouvelle forme.
► Nous avons rencontré l'équipe et assisté aux répétitions.

À u centre de l'espace du Manège, une immense pile de valises se dresse quasiment jusqu'au plafond. Autour de celle-ci des éléments de décors, un éleveur, des projecteurs... Et puis des techniciens, des comédiens, des amis venus ce soir pour assister à un filage du spectacle *Les fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune*. L'ambiance est détendue et bon enfant malgré l'enjeu. Vingt ans après sa création, Martine de Michele reprend un spectacle qui avait fait date en 1996. On célébrait alors le cinquantième anniversaire des accords entre l'Italie et la Belgique aux termes desquels les deux pays échangeaient de la main-d'œuvre contre du charbon (lire ci-contre). Le Théâtre de la Renaissance, emmené par Francis d'Ostuni, créait à cette occasion un spectacle aussi fort qu'inattendu. Basé sur les témoignages de quatre anciens mineurs, *Hasard, Espérance et Bonne Fortune* (les noms de trois charbonnages de la région) retracait le parcours de ces hommes venus d'Italie pour trimer dans les mines de Belgique. Loin de la fiction, le spectacle se présentait comme un formidable moment de théâtre documentaire habité par la présence sur scène des quatre hommes ayant vécu cette aventure.

Le spectacle va et vient à travers le temps

Vingt ans plus tard, Martine de Michele recrée ce spectacle, sans la présence des quatre mineurs mais avec les « fils de », ceux et celles des générations suivantes qui portent le récit de leurs aînés. Mais comment recréer la formidable charge d'émotion et d'authenticité qui surgissait de la présence des quatre hommes, de leurs voix rocailleuses, de leurs récits parfois hésitants mais toujours vibrants ? Tous, dans l'équipe se sont posé la question. Ce soir, ils testent leur solution face à quelques spectateurs privilégiés. Ou plutôt, au milieu de quelques spectateurs privilégiés. Car comme à l'origine, *Les fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune*, se déroule dans un dispositif où le public s'installe de part et d'autre d'un rail traversant l'espace. C'est sur celui-ci que glisse un wagonnet qui fait office, pour sa première apparition, de train venu d'Italie. Dans celui-ci, les hommes qui quittent leur pays en criant à l'adresse de celles qui restent sur le quai : *Tornero, Tornero... Je revien-*

drai. Mais ils ne sont jamais revenus.

En quelques secondes, la magie opère déjà. Par la force de l'image dont Francis d'Ostuni avait fait, il y a vingt ans, un des piliers de son spectacle. Le wagonnet se transforme tour à tour en table de négociation entre autorités belges et italiennes, en gigantesque table de mariage pour une séquence magnifique où les chants en disent bien plus que tous les longs discours... Mais il revient aussi, régulièrement, en élément central de la mine, transportant le charbon et les hommes. Comme il y a vingt ans, le spectacle va et vient à travers le temps, les souvenirs s'entremêlant, s'entrechoquant, entre comédie et tragédie, entre espoirs démesurés et impossibilité à dire la réalité vécue. Tout est proche de notre souvenir et pourtant diffèrent. Les moyens techniques actuels ont été mis à contribution mais de manière discrète, subtile, servant toujours le propos comme avec cette projection au sol des photos d'identité de mineurs disparus lors de la séquence rappelant la tragédie de Marcinelle.

A une semaine de la première, les choses sont déjà bien rodées malgré quelques accrocs que chacun résout dans la bonne humeur. Le spectacle file et nous entraîne dans un torrent de sensations, d'images, de chants et d'émotions. Surtout, il parvient magistralement à faire entendre les récits des quatre mineurs en dehors même de leur présence. D'abord, il y a leurs voix enregistrées que l'on entend au début et à la fin du spectacle. Et puis il y a ces quatre comédiens qui prennent place sur les quatre chaises que Salvatore, Italo, Benito et Luigi occupaient à l'origine. Jamais les quatre « fils de » ne prétendent être ceux dont ils portent la parole. Ils sont leurs porte-voix expliquant : « *Salvatore m'a raconté que... Quand Italo parle de cela, il dit...* »

Et le dédicé se fait, la gorge se noue à l'évocation de certains épisodes, les voix se joignent à celles des interprètes sur certains chants, public et comédiens ne font qu'un seul et même groupe partageant une aventure humaine. À l'issue de la représentation, la petite quinzaine de spectateurs invités applaudit comme un soir de première. L'émotion est palpable. Les sourires sont sur tous les visages mais les regards sont souvent embués. On débouche quelques bières pour se remettre puis l'équipe se rassemble autour de Martine de Michele. Près de trente personnes qu'elle gère avec un mélange de douceur et de simplicité comme on en rencontre rarement. On discute, on échange, on rigole, on s'organise pour le lendemain...

Il y a vingt ans, à l'issue d'une semblable répétition à laquelle nous avions assisté au club bouliste de Seraing, Salvatore, l'un des quatre mineurs, avait simplement lâché : « *Eh ben, c'est très émouvant ça, je trouve !* » Le temps a passé mais l'émotion est restée. ■

JEAN-MARIE WYNANTS



Martine de Michele recrée ce spectacle, sans la présence des quatre mineurs mais avec les « fils de », ceux et celles des générations suivantes qui portent le récit de leurs aînés. © FLORELLE NANEX

transmission Les « enfants de » ont pris le relais

Il y a 20 ans, Martine de Michele participe à son premier spectacle comme comédienne. Dans *Hasard, Espérance et Bonne Fortune*, elle est une de ces jeunes femmes qui assistent au départ de leurs hommes, quittant l'Italie au sortir de la guerre pour venir travailler dans les mines en Belgique. « *C'était une expérience formidable, se souvient-elle. En même temps, c'était un spectacle d'hommes fait par des hommes.* »

Dix ans plus tard, elle crée *Montenero*. « *Cette fois, je voulais aller à la rencontre des femmes qui sont aussi venues ici à cette époque et dont on ne parle jamais.* » Basé sur le chant et les témoignages, *Montenero* ne cesse de tourner. Et dix années passent à nouveau. En 2016, pour les 70 ans des accords entre l'Italie et la Belgique, la jeune femme se dit que c'est l'occasion de reprendre *Hasard, Espérance et Bonne Fortune*.

Vingt ans ont passé

« *Au départ, on s'est dit qu'on allait reprendre la même chose. On s'est très vite rendu compte que ce n'était pas possible. Le spectacle était entièrement basé sur les témoignages d'anciens mineurs recueillis par le metteur en scène Francis d'Ostuni et l'équipe du Théâtre de la Renaissance. Quatre de ces mineurs étaient sur le plateau et leur seule présence donnait une force incroyable au projet. Aujourd'hui, deux des mineurs ne sont plus là et les deux autres sont trop âgés pour reprendre le spectacle. Et puis vingt ans ont passé. Alors on s'est dit que c'était à nous, les "enfants de", de le reprendre. Et quand je dis "les enfants de", il ne s'agit pas uniquement d'Italiens. Dans l'équipe, il y a des Yougoslaves, des Mauriciens... Cela reflète la réalité de notre société et des différentes immigrations.* »

Martine de Michele se met donc au travail. Avec beaucoup d'hésitations. « *Plusieurs fois, elle a voulu renoncer, fait demi-tour, remis tout en cause, explique sa sœur Cathy, en charge de la communication. Elle avait l'impression qu'elle n'avait pas la légitimité pour faire cela.* » Mar-

tine confirme : « *Mon plus gros problème, c'était de trouver comment respecter la promesse faite à Francis d'Ostuni, le créateur de la version originale, de ne pas trahir son bébé. Parce que c'était vraiment ça pour lui. Et en même temps, comment faire pour ne pas avoir peur de dire certaines choses qui ne se disaient pas il y a 20 ans. À l'époque, les choses étaient un peu édulcorées pour montrer qu'on s'était bien intégré...* »

Le plus gros problème reste toutefois l'absence des quatre mineurs. « *Leur témoignage et surtout leur présence sur le plateau, c'était une force énorme. On ne peut plus avoir ça. Alors on est reparti des témoignages recueillis à l'époque par Francis d'Ostuni et l'équipe de la Renaissance. Puis nous avons encore été en chercher d'autres auprès de diverses personnes. Et on a réécrit des heures d'enregistrement. C'est là qu'on a vu que les choix d'il y a 20 ans n'étaient plus suffisants. Parce que les vrais témoins ne seraient pas sur le plateau cette fois. On a donc écouté, réécrit, choisi, coupé... pour garder l'essence des choses.* »

Cette recherche de témoignages, Martine de Michele l'avait déjà pratiquée, auprès des femmes, pour créer *Montenero*. Avec les mêmes difficultés. « *Il y avait beaucoup de pudeur de la part de la génération de nos parents. Ils ne voulaient pas nous dire combien ils avaient souffert. Quand j'ai interrogé ma mère pour Montenero, elle ne m'avait jamais raconté son parcours. Lorsqu'elle a commencé à le faire, j'avais envie qu'elle s'arrête tellement c'était*

dur. Mais j'avais besoin de ce témoignage... »

De fil en aiguille, le projet s'est dessiné en respectant le squelette du spectacle monté par Francis d'Ostuni. Avec la bénédiction de celui-ci. « *J'ai rencontré Francis et je lui ai expliqué mon projet. Il a été surpris et séduit. Les mineurs aussi sont heureux qu'on reprenne le spectacle. Pour eux, ça avait été une expérience formidable à l'époque. C'est à la fois une motivation et une source d'angoisse. Il faut que nous soyons à la hauteur de ce qu'ils avaient fait.* »

Si le spectacle existe aujourd'hui, c'est aussi parce que Martine de Michele et ceux qui l'entourent voient bien que le monde a continué à bouger et s'inquiètent parfois des dérives de leur propre communauté. « *La crise actuelle et le rejet de nouveaux migrants donnent à certains l'impression que "eux" se sont bien intégrés, contrairement à "ceux de maintenant". On a essayé de parler de ça aussi dans le spectacle mais ça ne fonctionnait pas. Alors on a mis en place une série de choses autour du spectacle pour aborder ces questions. On a envie d'avoir un dialogue avec le public, avant et après le spectacle. Mettre l'humain en avant. Plutôt que d'organiser des conférences, nous serons aussi à l'écoute. Parce qu'il y a 20 ans comme plus tard avec Montenero, on constate que chacun a des histoires à raconter à ce sujet. Après la représentation, c'est nous qui nous mettons à l'écoute et devenons le réceptacle de tous ces récits.* » ■

J.-M. W.

SOUVENIR



Les mariages étaient une occasion privilégiée de retrouvailles. © FAMILLES DES « FILS DE... »

Un éternel recommencement

Il y a 70 ans, de jeunes hommes débarquaient dans différentes régions de Belgique, pour travailler dans les mines. Ils arrivaient d'Italie après la signature d'un traité entre leur pays et la Belgique. Le deal ? Des hommes contre du charbon. L'Italie s'engageait à fournir de la main-d'œuvre contre 200 kilos de charbon par jour par mineur expédié en Belgique. Dans un pays exsangue au sortir de la guerre, de nombreux jeunes hommes allaient tenter leur chance, se laissant séduire par la perspective d'une vie qu'ils espéraient meilleure. En 1996, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la signature de ce traité, Francis d'Ostuni et le Théâtre de la Renaissance montait le spectacle *Hasard, Espérance et Bonne Fortune* d'après le nom de trois charbonnages de la région. Un spectacle basé sur les témoignages d'anciens mineurs. Quatre d'entre eux, Salvatore Abissi, Luigi De Fina, Benito Cuccu et Italo Palmieri étaient les piliers du spectacle, racontant certains épisodes de leur vie avec une force et une simplicité bouleversantes. Le spectacle mêlant professionnels et amateurs, faisait la part belle aux images, au

son, dans une sorte de kaléidoscope recréant toutes les facettes d'une aventure humaine mêlant constamment tragédie et comédie.

À l'époque, le Théâtre de la Renaissance écrivait : « *... Au-delà du besoin de retrouver ses racines, de dire sa propre histoire et de réaffirmer son appartenance à un groupe, il y a la volonté politique de dénoncer les mécanismes du pouvoir, de casser les clichés et de rappeler - puisqu'il le faut encore - que l'Histoire n'est qu'un éternel recommencement...* » Cette déclaration, à l'heure où des milliers d'exilés quittent leur terre pour chercher un ailleurs meilleur, n'a pas pris une ride. Et justifie pleinement la recreation actuelle, augmentée d'autres activités et spectacles dont *Montenero*, donnant cette fois la parole aux femmes et *Les Sans !* basé sur les témoignages de sans-papiers.

J.-M.W.

Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune : du 8 au 26 novembre 2016, Manège Forck/Festival de Liège - rue Ransonniet 2 - 4020 Liège, 0493 72 95 08, www.lesfilsdehasard.com
Montenero à 19 h (Studio) + *Les fils de Hasard...* à 20h15 (Manège) : 10, 11, 12 & 17, 18, 19 novembre
Les Sans ! à 19 h (Studio) + *Les fils de Hasard...* à 20h15 (Manège) : 24, 25, 26 novembre

Fils de Hasard, un destin de mineur

Scènes Un spectacle choral, enlevé et tragique raconte l'arrivée des Italiens à la mine.

Critique Laurence Bertels

Lorsqu'ils arrivèrent en Belgique, en 1946, les Italiens croyaient trouver la terre promise. Les charbonnages qui les attendaient avaient

pour nom Hasard, Fortune et Bonne Espérance... Un titre tout trouvé pour la création, en 1996, du spectacle du Théâtre de la Renaissance nourri des témoignages de Salvatore Abissi, Luigi De Fina, Benito Cuccu et Italo Palmieri. Ils ne sont plus là aujourd'hui, ou plus en état de jouer, mais le devoir de mémoire demeure. Car la guerre et la misère continuent à entraîner des peuples sur le chemin de l'exil. Une des raisons pour lesquelles Martine De Michele a voulu monter "Les Fils de hasard, Espérance et Bonne Fortune" avec En Cie du Sud. Un spectacle choral, enlevé, émouvant, joyeux parfois malgré ses notes de gravité. Toute l'atmosphère de l'Italie, l'ambiance de Vénétie s'invite sur les planches, baladant le spectateur entre émerveillement et effroi. Au gré des souvenirs, des banquets, des mariages et des espoirs d'hommes parfois rejoints par leurs femmes et enfants.

Travellings

Porté par de nombreux travellings dans une scénographie bifrontale très cinématographique, presque à la Lelouch, le spectateur suit le parcours de ces jeunes gens qui quittaient leur pays, leur famille, leurs amis à coups de "Tornero, tornero". "Je reviendrai".

Ils ne revinrent jamais. Malgré le dur labeur, leurs logements dans des baraquements de tôles, qui avaient servi aux nazis pendant la guerre 40-45. Malgré, aussi, leur peur et les pleurs au fond de la mine quand il fallait descendre 1037 mètres plus bas dans des

tailles de 35 centimètres et travailler en caleçon tant la chaleur était insupportable. Ils restaient. Parce qu'au pays, ils ne pouvaient plus survivre avec mille lires – 40 cents – par jour, juste de quoi se payer un pain et quelques macarons. A l'instar du surnom qu'on leur donnait ici. Puis, ils s'intégrèrent. Au point d'être cités "en exemple" face à la nouvelle vague d'immigration. Mais il a parfois fallu des années pour qu'ils racontent, comme au théâtre, ce qu'ils avaient réellement vécu.

Interprété par une distribution impressionnante de vingt et un comédiens professionnels et amateurs, tous liés à l'histoire des mineurs, "Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune" porte une réelle charge émotionnelle. Une voie ferrée centrale, allusion à celles sur lesquelles partaient les wagonnets de charbon, traverse la scène de part en part. Les débuts sont légers, souvent chantés, racontant dans

un savoureux mélange d'italien et de français, l'arrivée en Belgique, l'amitié, la solidarité. Qu'ils s'appellent Luigi, Mario ou Benito, tous y croyaient. Mais ils ont bien dû faire contre mauvaise fortune, bon cœur. Cela, ils nous le racontent aussi. Avec talent et conviction. Jusqu'à l'explosion finale, de sinistre mémoire.

➔ Jusqu'au 26 novembre à 20h15 (relâche les 14, 15, 21 et 22) au Manège Fonck/Festival de Liège. Infos 32 493 72 95 08 ou www.lesfilsdehasard.com

"Tornero, tornero, je reviendrai"; disaient les Italiens en partance pour les charbonnages



FLORELLE NANEIX

De gauche à droite, Anthony Foladore, David Irzi et Hugo Pereira

Les fils de..., 20 ans après



Ph. Florelle Maneix



Ph. Familles des « Fils de... »

LIÈGE En 1996, le spectacle « Hasard, Espérance et Bonne Fortune » sur l'arrivée des Italiens dans les mines wallonnes émouvait toute la communauté transalpine de Belgique. Vingt ans après, une nouvelle génération de comédiens, professionnels et amateurs, ravive une mémoire jamais éteinte.

Hasard, Espérance et Bonne Fortune sont les noms de trois charbonnages du bassin liégeois. Des noms pleins de sel pour les milliers d'Italiens arrivés en 1956 pour plonger dans la noirceur des puits et contribuer à la prospérité de la Wallonie. En 1996, le Théâtre de la Renaissance, dirigé par Francis D'Ostuni, leur rendait hommage dans un spectacle qui a marqué les esprits, tournant pendant trois ans. Aux côtés de comédiens professionnels, quatre anciens mineurs racontaient leurs souvenirs et ceux de leurs anciens camarades de fosse. L'aventure bouleversait le public qui entendait enfin les témoignages touchants de ces exilés.

PASSAGE DE RELAIS

Pourtant, « des choses n'avaient pas été dites », nous confie Martine De Michele. La comédienne et metteuse en scène a pris part à l'aventure de 1996 et a souhaité faire revivre le spectacle en lui faisant sauter une génération. Si Salvatore, Luigi, Benito et les autres ne sont plus sur scène, parce que trop âgés ou disparus, leurs mots, histoires et anecdotes renaissent dans les voix de leurs filles et fils de scène. Une nouvelle équipe issue aussi des différentes communautés immigrées prolonge « un devoir de mémoire important ».

Le squelette et la scénographie de l'époque sont conservés. Fonctionnant par tableaux, les souvenirs s'égrènent au bord d'une voie ferrée semblable à celle qui véhiculait les wagonnets de la mine. Réparti de part et d'autre, le public voit défiler anecdotes et évocations d'époque. Les histoires, qui résonnent en français mais teintées de dialectes et de chansons italiennes originales, sont faites d'espoirs d'une vie meilleure, comme de désillusions. Mais la matière de base, déjà consécutive, a été enrichie de nou-

veaux témoignages. « Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune » s'emparent de questions plus actuelles, en relayant le regard des femmes ou celui des nouvelles générations. Vue en répétition, une scène de mariage qui s'annonce d'anthologie réunit autour d'une grande table une famille marquée par « l'abandon d'une terre », mais aussi la reconnaissance d'avoir connu un avenir qui était loin de leur être promis en Italie.

À-CÔTÉS

Voulant s'inscrire dans un programme plus large, la Compagnie du Sud proposera également des soirées composées avec en première partie le tout aussi touchant spectacle musical « Montenero » qui donne la parole aux femmes de la péninsule. Depuis 20 ans, l'Europe connaît aussi de nouveaux flux migratoires. « Les Sans ! » par la Voix des Sans-Papiers de Liège fera le pont avec les exils d'il y a 60 ans. (nn)

Du 8 au 26 novembre au Manège Fonck à Liège.

Réervations : 0495 72 95 08

/// www.lesfilsdehasard.com

l'avenir.net

Quand les «macaronis» ont débarqué à Liège pour descendre dans la mine

Actualité - Culture - jeudi 3 novembre 2016 17h07 - Benjamin HEDMANN - L'avenir



Il y a 70 ans étaient signés les accords italo-belges: «Des bras contre du charbon». Des milliers d'ouvriers sont arrivés en région liégeoise. Le spectacle «Les fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune» rappelle cette page de l'histoire, vue depuis 2016.

«En Italie, la misère, on en avait plein les poches», ironise un des personnages. Alors nombreux sont ceux qui ont pris la route, ou plutôt le train, à destination dans cette florissante Belgique. «Des bras contre du charbon», c'est de la sorte qu'on qualifiait les accords italo-belges signés en 1946. C'est l'histoire de ces hommes et de ces femmes débarqués en terres de charbonnage, singulièrement en région liégeoise, que met en lumière le spectacle «Les fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune», création d'En Cie du Sud, jouée à Liège dès le 8 novembre.

«Les fils de...» s'appuie sur un autre spectacle, goupillé en 1996 par le Théâtre de la Renaissance. Celui-là était intitulé «Hasard, Espérance et Bonne Fortune», trois charbonnages liégeois dont les jolis noms correspondent aujourd'hui à un site désaffecté, à un terril, une clinique, une sortie d'autoroute. Mais dont peu de jeunes connaissent encore l'histoire.

Voici 20 ans, le spectacle se basait sur les témoignages de quatre mineurs, dont deux vivent toujours. «Nous avons repris leurs témoignages et nous y avons ajouté des nouveaux. Au total, nous avons écouté et lu 20 heures de témoignages, ça a été un travail important», détaille Martine De Michele, metteuse en scène du spectacle de 2016.

« Les vrais mineurs ne sont plus sur scène, ce sont des comédiens qui reprennent leurs paroles. Tous les intervenants ont eux-mêmes un rapport avec la migration. »

Aujourd'hui, «Les fils de...» s'imprègne de tous ces témoignages pour un spectacle joué par des comédiens professionnels et amateurs. Au cœur de l'espace scénique, quatre hommes racontent l'histoire de ces mineurs qui ont quitté leur Italie pour débarquer dans une Belgique étrangère, hostile, devenue progressivement leur Belgique à eux aussi.

«Contrairement au spectacle de 1996, les vrais mineurs ne sont plus sur scène, ce sont des comédiens qui reprennent leurs



forme de filiation, évidemment.

Quand les «macaronis» ont débarqué à Liège pour descendre dans la mine

«Fils de...» raconte le parcours de ces Italiens venus en Belgique pour descendre dans la mine. © Florelle Naneix
Autour des quatre comédiens, des chanteuses et chanteurs et une mise en scène faite de rails, comme ceux qui conduisaient les berlines à la mine. Le public se trouve de part et d'autre de ce chemin de fer, sur lequel défilent les éléments de décor, hommes et les femmes, leurs espoirs, leurs déceptions.

En 2016, l'idée de migration a pris un sens nouveau

La première des désillusions fut la découverte des charbonnages. Attirés par la possibilité de gagner leur vie, les mineurs sont descendus en enfer. «Le bâtiment, ce n'est pas le charbonnage. La menuiserie, ce n'est pas le charbonnage», lance un personnage. Seul celui qui a vu la mine peut imaginer la chaleur, la poussière, la pénibilité du travail, les rendements imposés.

Et puis il y a eu l'accueil, plutôt l'hostilité face à l'arrivée des «macaronis», comme on les appelait. «Pour que les choses soient claires, le spectacle raconte l'histoire de ces Italiens venus en Belgique. Mais nous sommes en 2016 et la migration, l'exil, le fait de quitter un endroit pour arriver ailleurs ont pris un nouveau sens.»

Des rails de mine traversent l'espace scénique.-Florelle Naneix
La thématique du déracinement est omniprésente, mais n'a pas été ajoutée grossièrement au propos. «Nous créons plutôt un cadre autour du spectacle qui suscite la réflexion.» Il s'agit d'expositions et de créations artistiques aux abords, dans le manège de la caserne Fonck, par exemple.

Beaucoup de finesse et de subtilité se dégagent de «Fils de...». Chacun, d'une certaine manière, est concerné par une forme de déracinement, quelle qu'elle soit.



Des rails, des chants, du video mapping

Le spectacle est joué dans un espace aménagé au cœur du manège de la caserne Fonck, qui offre une espèce de solennité au propos, une réverbération aux chants entonnés en chœur par la

troupe, quelques éclats de rire et pas mal de frissons.

Un travail de video mapping a été effectué avec sobriété, plongeant l'espace scénique et ses rails dans une atmosphère tantôt pesante, tantôt lumineuse. Le son est impeccable, les harmonies de voix transpercent le public, les acteurs défilent tout au long de cet espace pour rendre hommage et mettre en lumière l'histoire singulière de ces femmes et ces hommes venus d'Italie, devenue un récit universel du déracinement et de l'ailleurs.



Critiques - 14 novembre 2016 - by Marion LG

Une Italie agricole et misérable à la population jeune et nombreuse, une Belgique au sous-sol charbonneux, industrielle et en manque de bras... telle était la situation à la sortie de la Seconde Guerre mondiale, magnifiquement illustrée par *Les fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune*.

Il ne faudra pas attendre longtemps pour qu'un accord se trouve. **L'Italie enverra des ouvriers en échange de quoi la Belgique lui livrera du charbon.** Les candidats au départ étaient alors nombreux du côté italien. En effet, les paysages baignés de soleil, la famille et les amis ne suffisaient plus à faire oublier aux plus jeunes des conditions de vie misérables et un futur incertain. Enfin, l'appel de l'aventure et le secret espoir de devenir « l'américain » finissaient de convaincre.

Ils firent leurs adieux, montèrent dans des trains, et quittèrent leurs chaudes contrées méditerranéennes pour le plat pays où les attendaient notamment les charbonnages. **La mise en scène astucieuse excelle à rappeler le voyage initial de l'émigré hors de sa patrie.** Ce trajet était à destination des mines, mais mena également les voyageurs volontaires pour l'aventure ou contraints au départ par la misère, à une nouvelle vie...

Outre des conditions difficiles, l'adaptation à une nouvelle culture, une nouvelle langue et un nouveau pays, **Les fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune** met en lumière la pénibilité du travail dans les mines belges. **L'habile travail sonore et lumineux** de Jean-François Ravagnan, Joël Bosmans et Pierre Clément, permet au spectateur de **ressentir pleinement l'angoisse des familles, la violence des accidents et des conditions de travail éprouvantes physiquement et mentalement des mineurs.**

En dépit du déracinement et des difficiles conditions de vie, les nouveaux arrivants étant confinés dans des baraquements sommaires et froids, peu nombreux sont ceux qui firent le voyage retour, et la plupart s'implanta durablement en terre belge. Ils surent pourtant conserver et transmettre leur culture que **l'on retrouve d'ailleurs tout au long d'une pièce bercée par la musicalité de la langue italienne et accompagnée de chants traditionnels.**

Les fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune, basée sur les témoignages de jeunes Italiens arrivés en Wallonie à la sortie de la Guerre pour travailler dans différents charbonnages belges, n'est pas sans faire écho aux immigrés transhumant actuellement à travers notre Vieux Continent à la recherche d'un futur plus souriant pour eux et leur famille. **Elle nous rappelle que l'exil et l'émigration ne sont pas des phénomènes récents.**

La mémoire de ces travailleurs italiens immigrés en Belgique est parfaitement portée par les comédiens de la troupe En Compagnie du Sud, convaincant de réalisme, de courage et de fébrilité. Les costumes de Marie-Hélène Tromme permettent de se plonger dans cette Belgique d'après-guerre dont ne nous parviennent plus que des souvenirs, auxquels l'exposition qui prend place dans le magnifique Manège Fonck rend vie. Les objets présentés offrent l'opportunité de mieux s'imprégner des réalités de la mine et du quotidien des travailleurs immigrés italiens des charbonnages wallons, et nous rappellent **toutes les difficultés de l'exil, aujourd'hui comme alors.**

LES LARMES DES HOMMES



Le théâtre permet de libérer une parole qu'il est parfois difficile de transmettre au sein des familles.

THÉÂTRE

★★★ Voici 70 ans, la Belgique échangeait de la main-d'œuvre contre du charbon avec une Italie à genoux. Il y a 20 ans, était créé *Hasard, Espérance et Bonne fortune*, basé sur les témoignages de ceux qui ont quitté leur village pour descendre dans nos mines, jurant qu'ils reviendraient et qui sont restés ici pour toujours. Aujourd'hui, une nouvelle génération s'empare de ce devoir de mémoire: *Les fils (et les filles) de Hasard*. Les témoins sont partis. Ne restent que leurs mots simples pour décrire les espoirs, l'enfer vécu dans des failles de 35 cm et les larmes d'hommes confrontés à une vie de forçat. Pourtant, voilà un specta-

cle qui évite le pathos. Bien sûr, il y a le déracinement, la mort des camarades, la maladie. Mais aussi la force d'une diaspora qui s'est reconstruite loin de ses racines. Autour d'une scénographie s'appuyant sur un rail traversant le plateau, servi par une équipe mélangeant professionnels et non-professionnels, *Les fils de Hasard* n'est pas qu'un spectacle qui évoque une page d'histoire. Le parcours de ces hommes nous fait penser aux migrants d'aujourd'hui. Les circonstances sont certes différentes. Mais la dimension humaine est la même. - E. R.

SPECTACLE

Les fils de Hasard, Espérance et Bonne fortune



2016. Il y a 70 ans. Dans ces charbonnages aux noms prometteurs – Hasard, Espérance et Bonne Fortune – commencent à arriver, par dizaines de milliers, des bras que la Belgique vient d'acheter en Italie. En échange, la Belgique s'engage à envoyer, chaque jour, en Italie, quelque 200 kilos de charbon par ouvrier mineur expédié. Mais derrière ces échanges, que de vies remuées, bouleversées... une communauté italienne nouvelle en Belgique qui se fera souvent accueillir à coups d'insultes et de rejets. *Hasard, Espérance et Bonne fortune* a été créé voici 20 ans par le Théâtre de la Renaissance. Des voix d'ouvriers mineurs, des femmes accompagnant les maris, des enfants aussi envoyés pour soi-disant se rendre à l'école... Des dizaines de témoignages avaient formé le terreau de ce spectacle remarquable. 20 ans plus tard, des âmes se sont envolées... mais restent les enfants pour reprendre le flambeau de la mémoire et raconter. Voilà donc que surgit *Les fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune*... ou quand les générations nouvelles ont suffisamment de conscience pour s'emparer d'un morceau d'histoire et le livrer elles aussi, à la lueur de leur vie en Belgique. Si le sujet relève de l'histoire de la Belgique et de son lien avec l'Italie, il vient sans conteste se confronter à l'actualité de la crise migratoire. Il rappelle que l'histoire est un éternel recommencement... C.T.

Du 8 au 26 novembre au Manège de la Caserne Fonck 2, rue Ransonnet à Liège. Tél. : 04 343 42 47. Infos et réservations : 0493/729508. www.lesfilsdehasard.com.

PSYCHOLOGIES

novembre 2016

rtbf.be

«Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune», 20 ans après Bénédicte Alié - 8 novembre 2016

En 1996, le Théâtre de la Renaissance (Cie sérésienne) crée «Hasard, Espérance et Bonne Fortune», du nom de ces charbonnages de la banlieue liégeoise, où des dizaines de milliers d'italiens viendront travailler dès 1946, tout juste après la guerre. Basé sur les témoignages de plusieurs mineurs italiens, ce spectacle connaîtra un très grand succès.

Vingt ans plus tard, alors que l'on commémore le 70e anniversaire des «accords charbon», «En Cie du Sud» (Cie liégeoise) crée: «Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune», un spectacle émouvant, empreint d'une formidable authenticité.

« Ce rail par lequel sont arrivés par milliers ces italiens. Ce rail sur lequel les wagonnets circulaient tout au fond la mine »

«Grande occasion de travailler. Peu fatigant et bien rémunéré en étant nourris et logés confortablement» promet-on à l'époque. «Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune» remonte jusqu'à quatre générations pour raconter l'histoire des italiens venus travailler dans nos mines. Une histoire émouvante, empreinte de beaucoup de souffrance. Mais, comme le montre Martine De Michele qui met en scène ce spectacle, à cette souffrance s'est aussi mêlée de la joie.

«Ils sont jeunes et ne se rendent pas compte. Ils foncent pour quitter la misère, peu importe ce qu'on leur dit. A leur arrivé, la surprise du froid et de Liège tout noir ne les a pas empêchés de chanter dans les trains. C'était leur moyen d'évacuer une sorte de douleur » explique-t-elle.

Pièce centrale et combien symbolique de la scénographie, un rail de chemin de fer. Ce rail par lequel sont arrivés par milliers ces italiens. Ce rail sur lequel les wagonnets circulaient tout au fond la mine.

«C'est difficile d'expliquer le charbonnage à celui qui ne l'a jamais vu» dit un ancien mineur. «Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune» nous le raconte en pleurant, en riant et en chantant.



Musiq3 - Chronique théâtre - François Caudron
8 novembre 2016



Journal parlé La Première + Vivacité - Bénédicte Alié
8 novembre 2016

En Compagnie du Sud investit la Caserne Fonck du 7 au 25 novembre

« Montenero », « La Rive » et « Les Fils du Hasard, espérance et bonne fortune », trois spectacles qui s'inspirent de faits réels et de témoignages. À voir absolument ! P. 4



En Compagnie du Sud investit la Caserne Fonck du 7 au 25 novembre

« Montenero », « La Rive » et « Les Fils du Hasard, espérance et bonne fortune », trois spectacles qui s'inspirent de faits réels et de témoignages. À voir absolument ! P. 4



3 spectacles de théâtre par la troupe « En Cie du Sud » à découvrir absolument !

La compagnie de théâtre liégeoise « En Compagnie du Sud » présentera trois spectacles à voir du 7 au 25 novembre au Manège Fonck : « Montenero », « La Rive » et « Les Fils du Hasard, espérance et bonne fortune ».

Tous ont en commun de s'inspirer de faits réels et de témoignages. L'originalité de la compagnie, emmenée par Martine de Michele, étant de recueillir des témoignages sur des situations vécues, comme le quotidien des mineurs dans « Les Fils du Hasard... » et d'en créer des spectacles. A cela s'ajoute la musique « L'univers musical et l'écriture de chants m'aident à raconter

« L'univers musical et l'écriture de chants m'aident à raconter des émotions, des intuitions qui ne sont pas forcément exprimées dans les récits » Martine de Michele

des émotions, des intuitions qui ne sont pas forcément exprimées dans les récits. Ils sont comme une signature universelle, ils rassemblent les personnages et les spectateurs dans un même univers ».

« Les Fils du hasard, espérance et bonne fortune » raconte la vie des mineurs et l'arrivée des Italiens dans les charbonnages liégeois à partir de 1946. Créée il y a vingt ans, la compagnie a décidé de reprendre ce spectacle pour les 70 ans de l'immigration italienne.



La Rive

© D.R.

« Montenero » est le pendant féminin des « Fils du hasard ». Il évoque la fêlure de l'immigration vécue par les femmes et filles de mineurs. La pièce s'inspire des récits de ces femmes qui ont quitté leur village pour un « avenir meilleur » en Belgique. Elles racontent des fragments de leur vie, heureux ou malheureux.

« La Rive » nous raconte les récits croisés de personnages pour qui un jour tout a changé. Basé sur des témoignages recueillis sur l'île de Lampedusa, ce spectacle témoigne du grand voyage d'un coin à l'autre de

l'Europe, d'hommes et de femmes happés par leur destin. D'un côté, le Nord soumis aux règles du marché de l'autre le Sud dominé par la précarité, l'insécurité et la guerre. « La Rive » nous emmène au point de rencontre de ces deux mondes, ce qui les sépare et parfois les réunit. En Compagnie du Sud nous offre trois spectacles engagés, témoignant des réalités du monde d'aujourd'hui et qui nous amènent à réfléchir sur notre rôle de citoyens du monde. À voir absolument ! •

Nadine Romieu



Montenero. Pour plus d'infos, réservez vos places et visualisez les extraits, flashez la photo avec CAPTEO!

© D.R.

Infos pratiques

Du mardi 7 au samedi 25 novembre

Au Manège de la Caserne Fonck: rue Ransonnet, 2 à 4020 Liège

Les Fils de Hasard, espérance et bonne fortune (tous les jours à 20 h 15 excepté dimanche et lundi)

Montenero

Les 10, 11, 14, 15, 16 novembre à 19 h - Studio

La Rive

Les 21 et 22 novembre à 19 h - Studio

Tarif

Tarif plein : 10,5 euros
Tarif réduit : 8,5 euros (-25 ans, senior, dem. d'emploi, groupe de 10 personnes)
Article 27
Tarif particulier pour les écoles : contact : vkurevic@gmail.com

Possibilité de Pass pour deux ou trois spectacles

2 spectacles : Les Fils de Hasard... + Montenero ou La Rive : 13,50 euros
3 spectacles : Les Fils de Hasard... + Montenero + La Rive : 20,50 euros
Infos et réservation en ligne : www.encompagniedusud.com
hasardcreation@gmail.com
T. 0493 72 95 08

■ Mémoire et actualité

Présent en perspective

► “Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune” éclaire à nouveau, par l’histoire de l’immigration italienne, les exils d’aujourd’hui.

Il y a 70 ans, la Belgique concluait avec l’Italie un accord : des bras contre du charbon. Il y a 20 ans, le Théâtre de la Renaissance revenait sur un demi-siècle d’immigration italienne à travers un spectacle-installation intitulé du nom prometteur de trois grands charbonnages, “Hasard, Espérance et Bonne Fortune”.

Les migrations ont toujours existé, ont parfois été suscitées par des Etats, sont souvent provoquées par le danger, la faim, la guerre, la dictature. Cette histoire particulière, ce pacte belgo-italien de jadis, outre qu’il a alors induit un important flux migratoire, s’est traduit par un profond remodelage de la société, de nouveaux enracinements, des parcours singuliers allant du déracinement à l’intégration, en passant par certaines formes de violence, de stigmatisation, de rejet.

Tendresse, violence

“Autant de questions sur le passé et le succès relatif d’une immigration réussie... mais la conclusion est sans doute

hâtive et certainement édulcorée par ceux et celles qui voudraient croire qu’il existe des migrations ‘justes’ et d’autres qui le sont moins”, notent “Les Fils de...”, à savoir l’équipe qui revient aujourd’hui – et avec les moyens actuels, y compris techniques et artistiques – sur la proposition de 1996. L’équipe qui s’est senti le devoir, aujourd’hui, de “prendre à bras-le-corps ce projet créé il y a 20 ans et le confronter avec tendresse ou violence à l’actualité”.

Comment en effet éluder l’écho que ces parcours réveillent de nos jours ? Non seulement éclairé par l’histoire – et les itinéraires personnels dont elle est tissée : le récit de quatre mineurs italiens dans le cas du spectacle du Théâtre de la Renaissance il y a vingt ans –, le présent résonne des innombrables personnes qui dans le monde (et vues de l’Europe en particulier) quittent tout en quête d’un avenir meilleur. C’est pourquoi En C* du Sud tient, par cette nouvelle création, à “donner corps à la fois à ces témoins d’une époque mais aussi, par résonance, aux migrants actuels ainsi qu’à toutes les questions sensibles et fondamentales qui émergent de cette problématique : l’exil, l’accueil, l’intégration, la solidarité, etc.”

Catherine De Michele signe la mise en scène de cette nouvelle production (d’En C* du Sud, avec la Halte, Arsenic2, le Festival de Liège), avec la complicité, entre autres, de Pierre Clément aux lumières, d’Alberto Di



DOMINIQUE HOUQUANT GOLD

“De part et d’autre d’une voie de chemin de fer rouillée, nous verrons défilé le film de leur vie, les images de leur passé. Déformés par la distance, par le rêve et l’émotion, amplifiés par un univers sonore original, ces tableaux vivants éveilleront les mémoires avant de céder la place aux récits [...] des 4 fils de...”

Lena aux chants, de Jean-François Ravagan à la vidéo. Le jeu est pris en charge par Renzo Eliseo, Salvatore Eliseo, Patrick Bebi, Vincent Sornaga, Gianni La Rocca, Anthony Folladore, David Irzi, Hugo Peirera, Florelle Naneix, Ingrid Presti, Marie-France Taeter, Camille Paulus, Sandra Liradelfo, Catherine Desert, Adrienne D’Anna, Valerie Kurevic,

Cécile Lecuyer et Manu Savini, des comédiens pour certains très jeunes, porteurs de ce devoir de mémoire, de cette réflexion sur l’identité. **M.Ba.**

→ Liège, Caserne Fonck, du 8 au 26 novembre. Infos & rés. : 0493.72.95.08, www.lesfilsdehasard.com

Spectacle

“Les fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune” font revivre les paroles des Italiens venus travailler dans les mines belges pour nous faire réfléchir sur les difficultés de l’immigration. Toutes les immigrations.



Une voie ferrée pour décor et symbole du destin de tant de migrants. Un rail de chemin de fer trône, sombre et brillant, au milieu de la salle du Manège de la Caserne Fonck de Liège. Il rappelle celui par lequel des dizaines de milliers d’Italiens arrivèrent il y a 70 ans en Belgique, comme celui qui court au fond des mines où travaillèrent ces immigrés, ces “Spaghettis”, comme on les appelait alors avec mépris. Et ces mines, leurs propriétaires avaient osé leur donner les noms de “Hasard”, “Espérance” et “Bonne Fortune”. Pourtant, elles plongèrent les mineurs en enfer quand elles ne furent pas leurs tombeaux, même si elles leur offrirent salaires et charbon ; la Belgique s’engageant à envoyer chaque jour en Italie quelque 200 kilos de charbon par ouvrier expédié... Ces trois noms de mines forment le titre du spectacle liégeois consacré aux migrants italiens qui fut joué il y a 20 ans déjà et qui est repris aujourd’hui sous le titre “Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune”. Autour du rail, une vingtaine de comédiens font revivre les récits de migrants italiens interviewés par la compagnie théâtrale. Les monologues se répondent et racontent les trains partis d’Italie, la misère à laquelle chacun voulut échapper, les camions militaires dans lesquels ils montèrent pour rallier des baraquements qui étaient les anciennes prisons des Allemands ; ils évoquent la première descente dans la mine, la solitude, l’apprentissage de la langue, le déracinement, les différences de cuisine... Durant une heure et demie, les acteurs ravivent le



L’exil en scène



PHILIPPE DUB

passé pour dire avec émotion et humour les difficultés de la migration, qu’elle soit d’hier ou d’aujourd’hui. « Le spectacle ne cherche pas à soulever de l’émotion mais à susciter de la réflexion et réveiller le sens critique et la conscience des ressemblances entre des événements du passé et du présent. On entend trop souvent des Italiens dire que leur migration n’avait rien à voir avec celle d’aujourd’hui. Mais ils ont tendance à oublier toutes les épreuves subies et les difficultés qu’ils ont rencontrées. Ils enjolivent le passé. L’exil, c’est toujours la même douleur, le même déracinement, le même sentiment d’abandon et de perte de ses racines », explique Martine di Michele, metteuse en scène du spectacle. Et celui-ci terminé, la réflexion peut se poursuivre à la cafétéria. On y discute avec les comédiens de la Cie du Sud qui ont reçu les témoi-

gnages de nombreux migrants italiens ou on regarde les créations du collectif artistique Spray Can Art, toutes centrées sur la problématique de l’exil. On s’inscrit à la conférence-débat sur la migration ou on va voir le spectacle “Montenero” de la même compagnie qui se centre sur les femmes de la migration pour découvrir à nouveau qu’il y a bien des liens à établir entre leurs vécus et ceux des femmes des communautés immigrées actuelles, à moins qu’on ne choisisse le spectacle présenté par la Voix des Sans-Papiers de Liège ou qu’on ne veuille participer au Chœur de la compagnie. Le chant ne rassemble-t-il pas?

Joëlle Smets.

Du 8 au 27 novembre au Manège de la Caserne Fonck, 2, rue Ransonnnet, Liège. Tél. 04-343.42.47. www.lesfilsdehasard.com/

EN CIE DU SUD : EFFLEURER LE BEAU, LE JUSTE & LE VRAI LE TEMPS D'UN SPECTACLE

LA CHRONIQUE D' EUGENIE BAHARLOO - Novembre 2016

« L'immigration italienne ! Cette année nous en fêtons les 70 ans. En tant que Liégeoise ou Liégeois, nous sommes tous liés d'une manière ou d'une autre à ce sujet, un parent, un ami, un collègue, enfants ou petits-enfants d'immigrés. 70 ans c'est long, les mines aujourd'hui ne sont plus que des souvenirs, que l'on visite par devoir. Car oui nous dit-on, la mémoire c'est important, cela nous évite de reproduire les fourvoiements du passé et d'offrir un hommage à ceux qui ont construit notre présent.

Or, que savons-nous finalement ? les mots : faim, pauvreté, déracinement, racisme... Nous connaissons tous l'histoire des sacs de nourritures échangés contre une vie. Tout cela est proche et tellement lointain, maintes fois dit et redit que nous finissons par ne plus les entendre, qu'ils perdent de leur substance. Pourtant, aujourd'hui le mot immigration est dans toutes les bouches, chuchoté, scandé, déformé...

La prouesse du spectacle de la compagnie du sud, c'est d'avoir su viser juste. Sans tomber dans un pathos dégoûlant de bons sentiments, loin d'être écœuré par une série de clichés, le spectateur était emporté. Actuellement, la fantaisie au théâtre est de faire participer le public, d'aller le chercher et de l'emmener sur scène. Trop souvent cette pratique dérape et cela en devient pathétique. Ici, les comédiens ont réussi à créer une telle cohésion sur scène que, moi-même, j'éprouvais le désir ardent de me lever et de les rejoindre. En particulier lors de la séquence du mariage, à la fois réelle et féerique où les comédiens vivaient plus qu'ils ne jouaient.

La scène était disposée au centre, traversée par un rail de train. Le rail, objet lourd de signification en Europe, faisait travailler notre imaginaire et nous remémorait des images parfois douloureuses qui ne sont pas forcément liées à l'immigration. Celui-ci participait au récit, personnage à part entière, il attirait notre regard et permettait également aux acteurs de se déplacer sur des wagons. A certains moments, des images étaient projetées de part et d'autre de ce dernier. Les plus émouvantes, étaient les photos des mineurs, photos ternies par le temps mais dont les regards portent en eux quelque chose d'universel qui renvoyait à la jeunesse, à l'espoir.

Comment parler de cette pièce sans évoquer les chants, encore une fois la compagnie du sud touche la cible en plein cœur. Loin de tomber dans le registre de la comédie musicale de seconde zone où le récit n'est parfois qu'un prétexte pour pousser la chansonnette. Les voix nous transportaient et peignaient un tableau naturaliste d'une époque qui n'existe plus mais qui est encore bien vivante. Bref, tant de travail ! Au niveau du jeu des acteurs, techniques des chants, des costumes, de la recherche et de la sélection des sources. Après le spectacle, j'ai eu l'occasion de discuter avec une des comédiennes : » ...Pour recréer une ambiance naturelle, nous nous retrouvions en dehors du plateau autour d'une table avec du vin et on discutait, on riait mais c'était aussi beaucoup de travail sur la gestualité, la prononciation,etc. « .

Par la suite j'ai eu la chance de rencontrer celle qui tire les ficelles derrière le plateau, la metteuse en scène, Martine de Michele : » On sait que l'immigration (les nouveaux migrants) est un sujet sensible aujourd'hui et on voulait en parler sans en parler car on ne voulait pas évoquer quelque chose que l'on ne connaît pas... Reparler de l'immigration italienne c'est un moyen d'ouvrir le débat et de montrer que les problèmes rencontrés à l'époque ne sont fondamentalement pas très lointains de ceux rencontrés aujourd'hui par les migrants « .

Pour terminer cette chronique, j'aimerais ajouter que j'ai l'intime conviction qu'en art, l'idée de perfection n'est qu'un concept. Ce dernier, pousse l'artiste à peaufiner les détails afin d'atteindre un idéal qui serait ce fameux point d'intersection entre le beau, le juste et le vrai. Pour moi, ce point d'intersection n'existe pas (oui je vais me faire huer par certains) mais c'est justement là où réside la force de l'art. C'est ce désir d'approcher, de toucher du doigt un rêve et c'est ce geste qui est prometteur. J'ai eu la sensation que pour cette pièce de théâtre, les comédiens, la metteuse en scène, les costumiers et tous ceux qui ont participé à la création, se sont levés et ont tenté d'effleurer le temps d'un spectacle, le beau, le juste et le vrai. Merci à eux. »



DOMINIQUE HOLICANT

La troupe En compagnie du Sud en pleine répétition de son nouveau spectacle.

En souvenir des charbonnages

Théâtre “Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune” raconte l'exil des “macaronis”.

Savoir d'où on vient pour savoir où on va” ou encore “Nous arrêter sur les événements du passé pour comprendre notre présent”. Tels sont quelques-unes des motivations exprimées par la troupe En compagnie du Sud, à laquelle on doit entre autres des spectacles comme “Montenero” ou “Les Sans”, à travers sa nouvelle création. Dénommée “Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune”, en référence à ces célèbres charbonnages de la région liégeoise, elle se veut une remise sur le métier du spectacle “Hasard, Espérance et Bonne Fortune” créé en 1996 par le Théâtre de la Renaissance. Ce dernier était basé pour rappel sur le récit bouleversant de quatre mineurs italiens arrivés dans les charbonnages belges suite aux fameux accords du charbon signés entre les deux pays.

Vingt ans plus tard

Vingt ans plus tard et alors que l'on commémore cette année le 70^e anniversaire de ces accords, c'est dans le but avoué de se remémorer un pan jugé important de l'histoire contemporaine mais aussi de mettre en perspective cette immigration italienne avec la problématique actuelle des migrants que la compagnie liégeoise a voulu remettre l'ouvrage sur le métier. Racontant l'exil de ceux qu'on appelait alors les “macaronis”, soit ces milliers d'Italiens qui ont tenté l'aventure en Belgique, ce spectacle fait le parallèle entre

cet épisode historique et ce que nous vivons actuellement. “C'est une occasion extraordinaire de nous arrêter sur les événements du passé pour mieux comprendre notre présent”, peut-on ainsi lire dans le dossier de présentation de l'événement.

Dénoncer les mécanismes de rejet

Lequel se déroulera du 8 au 26 novembre à 20h15 (excepté les dimanches à 16h) au Manège de la caserne Fonck où les répétitions vont bon train. Il se propose donc de revenir sur le quotidien des hommes et femmes qui ont été déracinés et qui ont subi une certaine forme de rejet avant de pouvoir s'intégrer. “On parle souvent d'une immigration réussie mais la conclusion est sans doute hâtive et certainement édulcorée par ceux et celles qui voudraient croire qu'il existe des migrations “justes” et d'autres qui le sont moins”, est-il expliqué par les tenants de cette création parmi lesquels la metteuse en scène

Martine De Michele. Dénonçant par là même les mécanismes de rejet qui peuvent exister y compris dans le chef d'anciens immigrés mais mettant également en avant la nécessité de retrouver ses racines, ce spectacle engagé traite donc de l'identité, des origines mais aussi de la mixité et de ce que cela peut générer de positif. Faisant référence à l'actualité et comptant sur la puissance évocatrice du théâtre, il est conçu comme une suite de tableaux vivants, visuels, sans paroles ou presque et il est porté par de jeunes comédiens eux-mêmes porteurs d'un message citoyen positif.

Bruno Boutsen

→ Infos : www.lesfilsdehasard.com.

Se souvenir d'où l'on vient

Entretien avec Martine De Michele

Entre 2007 et 2017, En Compagnie du Sud a présenté trois œuvres théâtrales traversées par la thématique de l'immigration, et portées par les voix d'hommes et de femmes aux origines éclatées. *Montenero* et *Les Fils de Hasard*, *Espérance et Bonne Fortune* donnent voix aux Italien-ne-s qui sont arrivé-e-s en Belgique après la Seconde Guerre mondiale – et à leurs enfants. *La Rive*, en 2017, raconte le voyage de personnages partis à la découverte de « l'autre rive ». La metteuse en scène Martine De Michele, elle-même fille d'immigrés italiens, nous parle ici du cheminement qui a donné naissance à ces créations, de leurs sources d'inspiration et des tensions qui les parcourent.

En amont de cet entretien, vous nous avez confié que *Les Fils de Hasard*, *Espérance et Bonne Fortune* est pour vous une boucle qui se boucle : pouvez-vous nous expliquer pourquoi ?

Martine De Michele : Il y a vingt ans à Seraing, le Théâtre de la Renaissance a produit la pièce *Hasard*, *Espérance et Bonne Fortune* à l'occasion des 50 ans des « accords du charbon »¹ entre l'Italie et la Belgique. Ils cherchaient des Italiens pour créer ce spectacle et je les ai rencontrés à ce moment-là. C'est la première pièce dans laquelle j'ai joué en sortant du Conservatoire.

L'histoire de l'immigration en soi, je l'ai presque découverte à ce moment-là parce que mes parents ne m'en avaient jamais parlé. C'est quelque chose de particulier aux personnes qui quittent leur pays : ils protègent très fort leurs enfants de cette réalité. Il y avait un besoin de dire « on s'intègre ». À l'époque, la pièce était d'ailleurs très focalisée sur cette volonté d'affirmer : « On a souffert mais aujourd'hui tout va bien. » Ça a été une expérience formidable, mais j'avais déjà beaucoup de questionnements, sur la place de la femme notamment.

Dix ans plus tard, je suis revenue sur ces questions-là. Le déclic est venu quand j'ai lu *Origines* d'Amin Maalouf² qui renvoie à la question de notre héritage, de ce qu'il restera de tout ça si on ne va pas interroger les anciens. L'immigration italienne, les mines de charbon, on en a beaucoup parlé, mais c'est toujours une vision très masculine. Je me suis dit qu'on devait aller à la rencontre des femmes venues en Belgique à la même période.

Ma mère a servi de relais : il peut y avoir beaucoup de retenue dans les récits de cette histoire-là, un relais est indispensable pour que les personnes aient confiance. Grâce à ça, on a vraiment eu droit à des témoignages très singuliers, à un lâcher prise qui me semble différent de ce qu'on retrouve dans la parole des hommes. Beaucoup de questions ont émergé de ces

entretiens qui ouvraient à quelque chose de plus universel. On a travaillé pendant un an avec mes deux comparses, Sandrine Bergot et Valérie Kurevic. On pensait au départ retracer l'histoire des hommes et de leur travail dans la mine en se nourrissant aussi de la parole des femmes mais le projet a évolué. À un moment donné, il faut aussi oser se libérer de ce référent. Il est devenu évident que plus on se concentrerait sur la vie de ces femmes-là, plus on ouvrirait à l'universel, à d'autres migrations, à d'autres femmes susceptibles de se retrouver dans ce spectacle. C'est ce qui a donné lieu à *Montenero*.

Dans *Les Fils de Hasard*, *Espérance et Bonne Fortune*, certains ont vu un spectacle d'Italiens pour Italiens. Que leur répondriez-vous ?

C'est peut-être caractéristique de spectacles « typés », surtout italiens dans le contexte belge. Il y a comme une volonté des institutions ou du milieu culturel de les enfermer dans une catégorie, pour un certain public. Mais c'est une démarche artistique avant d'être une volonté de s'affirmer comme Italiens. Dès le départ, que ce soit pour *Montenero* ou *Les Fils de Hasard*, *Espérance et Bonne Fortune*, je tenais à ce que ces deux créations ne soient pas portées que par des Italiens. Il s'agit avant tout d'une envie de se réunir autour d'un projet artistique. Et je pense que c'est ça qui fait qu'aujourd'hui, après dix ans, *Montenero* tourne toujours, et que des publics de toutes origines s'identifient aux personnages.

Pour *Les Fils de Hasard*, *Espérance et Bonne Fortune*, n'était-il pas plus difficile de prendre du champ par rapport à ce référent ?

Quand je décide de reprendre *Hasard*, *Espérance et Bonne Fortune*, au départ je me dis que ça a du sens par rapport à *Montenero* qui tourne toujours et aux 70 ans des « accords du charbon ». On a demandé l'autorisation à Francis d'Ostuni, directeur du Théâtre de la Renaissance à l'époque. Je savais qu'il fallait faire attention à ce qu'il avait créé mais je ne voulais pas reproduire le spectacle comme un monument. D'où l'ajout des « fils de » qui reprennent cette parole. On avait bien sûr un très beau squelette – les quatre récits, à l'époque portés par d'anciens mineurs – et une super scénographie avec cette trouvaille d'un rail de chemin de fer qui traverse le plateau, le public installé de part et d'autre. Mais un gros travail de documentation, de rencontres, d'interviews a alimenté notre « Fils de ». Ça nous a aidé à faire des choix radicaux.

Par exemple, à l'époque, les chants étaient interprétés par deux chanteuses lyriques qui avaient un rôle de « belles dames » et, face à elles, nous étions quatre femmes qui avaient pour seule scène un moment où elles demandent : « Comment on dit “un œuf” ? » Pour moi, c'était hors de question, il n'était pas juste qu'on soit représentées uniquement comme cela. Je voulais qu'il y ait un chœur de femmes, qui interprètent des chants traditionnels. Et de fait, ce sont les femmes qui guident le spectacle. Par respect de la pièce initiale, je ne pouvais pas

L'immigration italienne, les mines de charbon, on en a beaucoup parlé, mais c'est toujours une vision très masculine.

leur donner une place plus importante sans dénaturer le projet. Par respect et puis aussi parce que mêler trop de choses, trop d'histoires dans ce spectacle-là, avec cette scénographie-là, ça n'avait pas de sens.

Autre exemple : dans la pièce originale, il y avait une volonté de montrer que les Italiens étaient intégrés, qu'une page était tournée. Dans les interviews qui ont été à la base de la création originale, l'un raconte qu'un ami a eu le bras arraché, un autre a vu une tête exploser... ces éléments de violence étaient complètement absents. Sans forcément vouloir tomber dans du spectaculaire, c'était aussi leur réalité. Nous l'avons rappelé dans notre version.

Ce choix de se focaliser sur cette « page tournée », n'est-ce pas à double tranchant ?

Oui, c'est d'ailleurs le danger du projet. Quand on voit la façon dont certains Italiens se ferment par rapport à de nouvelles immigrations... Ce sont souvent les immigrés de cette époque-là, les anciens, qui sont les plus durs avec ceux qui arrivent. C'est aussi un moyen de soigner ses blessures en se disant : voilà, les têtes de Turcs, c'est plus nous. Maintenant, le problème, ce sont les autres.

Cette question m'a fait hésiter pendant un an. Je ne voulais pas que les spectateurs ressortent en comparant, en se disant que les Italiens étaient de « bons » immigrés. Le fait qu'il n'y ait pas que des Italiens sur le plateau des *Fils de Hasard*, *Espérance et Bonne Fortune* et que ça se voie, cela raconte quelque chose.

Quelle est la part de recherche dans votre travail d'écriture ?

On définit d'abord une thématique, puis on se documente, on lit, et à un moment donné on va faire des interviews. Ensuite, chaque interview est retranscrite et c'est sur base de cette matière, mais aussi des chants et de la musique qu'arrive le théâtre. Autour des récits, des témoignages s'installe toute une imagerie. Il s'agit de faire un squelette en fonction des thématiques qui nous intéressent.

Dans *La Rive*, c'est la thématique de la rupture. Comment, à un moment donné, on quitte un état pour un autre. Ça se retrouve aussi dans *Montenero* mais je pense que le théâtre, c'est ça aussi : quitter un état pour un autre et, dans notre pratique, en se servant du réel. Comment, au fil des séances de travail, les personnes qu'on a rencontrées prennent vie chez les comédiennes ? Comment se

simplifie l'interprétation jusqu'à faire revivre des moments d'interview sans imitation ? Une sorte de fusion s'opère entre ces témoignages et une théâtralité qui s'inscrit dans une extrême simplicité. Si on ne faisait que de la « reproduction », on limiterait la dimension plus universelle qu'on veut donner au projet. Comment ces récits deviennent-ils témoins d'une époque ? Cette phase de travail « de fusion » est essentielle dans notre cheminement.

Les chants sont eux aussi au cœur de vos créations. N'avez-vous pas dit, à propos de *La Rive*, que « la musique est un personnage à part entière, une rive universelle » ?

Oui. C'est l'idée que le chant ne doit pas être redondant par rapport au texte, pas plus qu'il ne vient illustrer le propos. Il est là pour raconter autre chose et donc forcément, il s'incarne. C'est un personnage qui peut bouger en fonction des représentations, des moments où on le travaille, en fonction des musiques qu'on choisit. Le chant vient amener de la matière, une émotion qui n'est pas décrite dans les récits. Pas besoin de comprendre les paroles : même s'il peut y avoir un lien, il faut surtout entrer dans le spectacle et se laisser emporter par l'émotion que l'on aura décidé de donner à ce chant.

Pendant les représentations des *Fils de Hasard*, *Espérance et Bonne Fortune*, des gens chantaient dans le public. C'était étonnant et génial. Ça nous a donné l'idée de proposer aux participants d'un atelier une formule qui pouvait aboutir à reprendre des chants avec nous lors d'une représentation de *La Rive*. Les « participants-spectateurs » pouvaient chanter s'ils le souhaitaient – ça donnait la possibilité d'intervenir de manière libre à des personnes pour qui monter sur le plateau est compliqué. On a vécu un moment incroyable. Ce sont les chants qui permettent ça – et c'est quelque chose que les gens emportent avec eux.

Vous imaginez d'autres projets qui s'emparent du thème de l'immigration ?

Pour l'instant on aimerait surtout faire tourner *La Rive*. L'idée de ce spectacle a pris forme à mon retour de Lampedusa où j'ai fait un stage avec Ascanio Celestini qui faisait un travail avec les habitants de l'île. Indépendamment de ce stage, j'avais commencé à réfléchir à la question du mal-être au travail mais je n'avais pas envie de me focaliser sur cette matière-là, dont il est difficile de s'échapper, et qui est peut-être un peu liée à ce qu'Annie Le Brun appelle le « trop de réalité »³. Les témoignages des habitants de Lampedusa étaient très forts et j'ai trouvé intéressant de revenir à la thématique de l'immigration par leurs récits, leur vécu. En revenant en Belgique, on a alors imaginé un voyage du Nord au Sud avec les deux thématiques mêlées, celle du mal-être au travail et celle de l'immigration. Et puis notre groupe – cinq femmes aux origines très éclatées (Adrienne D'Anna, Olivia Harkay, Valérie Kurevic, Nancy Nkusi et moi-même) –, constitué un peu par hasard, nous a poussées dans cette direction.

Qu'est-ce que le « trop de réalité » ?

C'est difficile de répondre sans simplifier à l'extrême, mais ça pose la question de la place du « réel » dans les créations. Dans le théâtre, c'est aussi comment on peut se servir d'une matière réelle pour en faire un objet artistique et dépasser cette réalité en provoquant l'imaginaire. Le livre d'Annie Le Brun m'a fait beaucoup réfléchir. Elle montre notamment comment on finit par accepter peu à peu un imaginaire qui nous est imposé. Il faut être vigilant à ne pas transposer telle quelle la « réalité » au théâtre, en oubliant tout ce qu'il y a eu avant. On peut, on doit déformer, parce que c'est important de provoquer l'imaginaire. Continuer à réfléchir, à lire des gens qui ont œuvré à faire changer les esprits, c'est fondamental dans la création. ▲

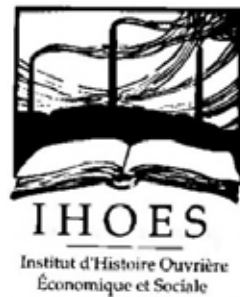
Propos recueillis par Hélène Hiessler

1. Protocole signé entre la Belgique et l'Italie le 23 juin 1946. Ce texte scella la politique des deux pays qui décidèrent d'un « échange » d'ouvriers italiens contre un prix avantageux de la tonne de charbon belge extrait. Cet accord, surnommé « des bras contre du charbon », dispose que « pour tous les travailleurs italiens qui descendront dans les mines en Belgique, 200 kilos de charbon par jour et par homme seront livrés à l'Italie ».

2. Amin Maalouf, *Origines*, Paris, Grasset, 2004.

3. Annie Le Brun, *Du trop de réalité*, Paris, Gallimard, 2014.

2 ANALYSES DE



ANALYSE DE L'IHOES N° 180 - 21 décembre 2017

Les fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune, une création théâtrale d'utilité publique¹

Par Martine De Michele² & Dawinka Laureys

« Les fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune », création de la compagnie théâtrale « En Compagnie du Sud »³ a été jouée en novembre 2016 et 2017 au Manège à Liège⁴. Elle sera à nouveau présentée en 2018 : du 2 au 6 mai au Palais des Beaux-Arts de Charleroi⁵, puis à l'automne à la caserne Fonck⁶.

Interpellées par cette pièce, Maïte Molina Marmol⁷ et Dawinka Laureys⁸ ont interviewé Martine De Michele, la metteuse en scène, avec l'intention d'en savoir davantage sur le processus de création de cette œuvre mettant le public en contact direct avec un chapitre de son histoire collective. La présente analyse s'intéresse à la genèse, à la démarche de « re-création » et aux enjeux d'un tel spectacle.

À Liège, « Les fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune » a été présenté au public parallèlement à deux autres spectacles de la troupe : « Montenero » et « La Rive ». Le premier traite de l'immigration italienne en donnant la parole aux femmes arrivées en Belgique dans le sillage de leur mari ou de leur père⁹, tandis que le second croise les récits de personnes ayant décidé de partir à la découverte de « l'autre rive » d'un coin à l'autre de l'Europe, dans un monde déshumanisé abruti par les lois du marché¹⁰. Ces réalisations ont pour communs dénominateurs d'utiliser comme point de départ des témoignages, tout en faisant la part belle aux chants comme mode d'expression et de transmission. Mais pour l'heure, immergeons-nous dans l'histoire de la création « Les fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune »...

Si l'on veut résumer ce spectacle, « *ça raconte l'histoire des hommes qui sont venus suite aux accords entre l'Italie et la Belgique pour le charbon, accords qui ont été signés en juin 1946. Des milliers de jeunes hommes sont alors venus travailler dans les mines. Ça raconte ces différents parcours...* »¹¹, commence Martine De Michele. En 1996, lors du 50^{ème} anniversaire de cet accord bilatéral entre les gouvernements belge et italien¹², le Théâtre de la Renaissance de Seraing créait la pièce « Hasard, Espérance et Bonne Fortune » du nom de trois charbonnages anciennement situés à Cheratte, Saint-Nicolas et Montegnée en région liégeoise. Jeune actrice dans cette pièce, Martine a eu l'idée de reprendre le spectacle vingt ans plus tard ce qui devait aboutir à la création « Les fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune »¹³. Martine revisite cette pièce à la lumière « du temps présent » en partant du point de vue qui est le sien et de ses identités multiples : en tant que membre de la seconde génération de migrants italiens, en tant que femme, en tant que collectrice de mémoires, en tant que chanteuse soucieuse d'utiliser le chant comme contrepoint des témoignages, en tant qu'actrice et metteuse en scène ayant soif de décrire et de mettre le réel en abîme.

LIRE L'ANALYSE COMPLETE ICI



ANALYSE DE L'IHOES N° 184 - 22 MARS 2018

(Re)Vivre plutôt que commémorer. La mémoire au prisme de la création théâtrale « Les fils de Hasard, Espérance et Bonne-Fortune »

Par Maïte Molina Mármol et Martine De Michele

LE CROISEMENT DE LA THÉMATIQUE MÉMORIELLE AVEC LE DOMAINE DES ÉTUDES MIGRATOIRES AMORCÉ DANS LES ANNÉES 2000 et le phénomène de patrimonialisation des migrations sur lequel il débouche ont été envisagés dans une précédente analyse, à partir du cas de l'exil et de l'immigration espagnols en Belgique¹. Des constats dégagés émergeait une mise en question de ce qui fait mémoire et patrimoine, invitant à interroger ce qui est célébré à travers les monuments et les commémorations mais aussi à considérer qui y prend la parole et qui y est représenté.

Il apparaît en effet que les figures du travailleur et du militant occupent l'avant-scène en termes de représentation de la présence espagnole en Belgique, au détriment notamment d'images féminines et plus effacées qui bénéficient à la fois de moins de visibilité et d'une moindre légitimité en termes de prise de parole. La création théâtrale « Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne-Fortune », dont la genèse a été retracée par Martine De Michele et Dawinka Laureys dans l'analyse n° 180 de l'IHOES², offre un contre-point intéressant à ces constats.

Si l'on peut d'emblée évoquer qu'il s'agit de deux vagues migratoires distinctes (l'italienne, qui est la protagoniste des « Fils de Hasard... » et l'espagnole, qui est à la fois ultérieure et numériquement bien moins importante en Belgique³), il reste que ce sont deux vagues migratoires anciennes qui trouvent dans la revendication mémorielle et patrimoniale une manière de regagner une visibilité dans l'espace public⁴.

Par ailleurs, il faut souligner que la comparaison proposée ici met en rapport deux supports bien différents, notamment dans leur rapport au temps : d'une part, une création théâtrale qui, par nature, est une performance qui ne se rejoue jamais exactement à l'identique ; de l'autre, des monuments et installations pérennes. Les divergences mises en exergue en termes de mémoire ne tiennent cependant pas uniquement à cette différence de nature, comme en atteste le contraste avec certains choix thématiques de la pièce initiale « Hasard, Espérance et Bonne-Fortune » créée en 1996 par Francis D'Ostuni du Théâtre de la Renaissance à Seraing⁵.

LIRE L'ANALYSE COMPLETE ICI



La diversité est le dénominateur commun de EN CIE DU SUD, diversité des genres, diversité des origines, diversité des compétences, diversité d'intérêts, autant d'éléments qui se conjuguent pour travailler à la création de spectacles qui ont pour point commun la récolte de témoignages.

Cette démarche transversale est le point de départ de chaque création oscillant entre des thématiques relativement légères et d'autres plus complexes. La récolte de témoignages est une source d'inspiration incessante pour la création de récits mais aussi la création de personnages.

La diversité du réel nous permet une liberté de réalisation sans jamais s'éloigner des préoccupations de tout un chacun.

La musique fait également partie intégrante des créations de notre collectif. Elle fait l'objet d'une recherche en lien avec les thématiques abordées, soit sous forme d'adaptation soit sous forme de création originale.

«Ma démarche en tant qu'auteure est née au départ d'ateliers théâtraux, de création de petites formes avec différents publics, j'ai expérimenté la création à travers une observation minutieuse de ce qui se passait sur le plateau, du potentiel des différents participants, des interventions des uns et des autres qui suscitaient mon envie d'écrire, d'assembler les émotions et d'y inclure des respirations musicales. Au fil du temps, ces ingrédients sont devenus le terreau de mon écriture.

Tout d'abord, les témoignages, qu'ils soient directs ou repris de documents, me permettent d'ancrer la base de mon travail. Je sais que même si je suis amenée à transformer la matière pour qu'elle soit intégrée au résultat artistique, je ne m'éloignerai jamais de l'authenticité du réel. Naviguer entre réel et imaginaire devient alors possible tout en intégrant la sincérité du message initial. C'est en collectant un maximum de matière que les idées viennent et c'est à partir de cette accumulation que vont apparaître les traits communs des récits, les liens que l'on peut établir entre des personnes qui ont une vie semblable ou non. Je peux prendre une certaine distance et je tente de trouver des liens plus transversaux entre les personnages qui prennent corps dans mon travail théâtral.

L'univers musical et l'écriture des chants m'aident à raconter des émotions, des intuitions qui ne sont pas forcément exprimées dans les récits. Ils sont comme une signature universelle, ils rassemblent les personnages et les spectateurs dans un même univers et ils créent des perspectives de réponses qui ne sont jamais énoncées explicitement. Une recherche précise est effectuée pour rendre des atmosphères qui accompagnent les récits des personnages. Parfois, la musique et les chants deviennent un personnage à part entière qui répondent à ce qui se passe sur le plateau.»

Martine De Michele



www.encompagniedusud.com - www.lesfilsdehasard.com

www.facebook.com/lesfilsdehasard

www.youtube.com/user/LesOlivesNoires

www.instagram.com/lesfilsdehasard

CONTACT : Catherine De Michele
+32 494 52 62 60 - encompagniedusud@gmail.com